

1 fr. 50

FRIBOURG ILLUSTRÉ

24e année No 259 Pâques 1969

Reflets fribourgeois

DANS CE NUMÉRO:

Memento des manifestations	3
Lucie Rivel et Ferruccio Garopesani à la Galerie du Midi.	4
Expédition Centre-Afrique.	6
Où en sont les autoroutes en pays de Fribourg?	12
Les ambulances officielles	14
Une nouvelle Compagnie d'assurances à Fribourg.	16
L'interview du mois.	18
Les Fribourgeois hors-les-murs.	22
L'Amlcale Sportive Fribourgeoise de Genève	25
La Rue des Bouchers fait peau neuve	26
Slalom international à Moléson	28
La Jungwart sur les planches.	30
François Bonnet, peintre	31
Actualités Fribourgeoises	32
Les défunts	33

Tirage 11 000 exemplaires

Printemps romontois
Photo A. Geisel, Romont



Place Georges-Python **FRIBOURG**

LE PLAZA



Grand Restaurant
Snack « Express »
Rôtisserie - Grill
« Le Saint-Emilion »
Bar
Salle de séances
Pizzeria
Traiteur à domicile
Tavernes
6 jeux de quilles
Parking



- * Tradition SUISSE de QUALITÉ et BON GOÛT
- * Tous nos trousseaux sélectionnés par les meilleurs spécialistes
- * Le crédit-confort discret sans formalités
- * Echange ou remboursement sans discussion

**TROUSSEAUX
BRUNSCHWIG**
AVENUE DE LA GARE 1701 FRIBOURG



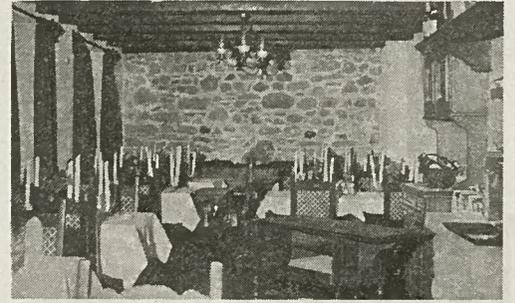
La Pâtisserie «Au Vieux Moulin»

BULLE Rue Sciobéret 23 / Tél. (029) 2 74 50 / Fam. M. Offner

Ses spécialités flambées:

Entrecôte «Café de Paris»
Entrecôte «Voronoff»
Tournedos «Rossini»
Tournedos «Maison»
Tournedos «Hawaï»

Médailon de bœuf «Vieux Moulin»
Châteaubriant (2 personnes)
Fondue «Bourguignonne» (2 pers.)
Filet mignon aux morilles
Escalope de veau à la Viennoise
Médailon de veau «Maître d'Hôtel»
Côte de porc à la «Française»



Taxis «AURORE» Fribourg



Service permanent — Voitures spacieuses — Petit tarif
Stationnement: Albertinum et Grands-Places à Fribourg
Ambulance officielle Tél. 2 75 00

Se recommande:

C. Henguely, Fribourg
Vignettaz 25 ☎ 2 70 70

Pour faciliter votre travail, Madame, ...et pour votre beauté...

VISITEZ notre EXPOSITION PERMANENTE et demandez une démonstration!

Vente au comptant ou à terme



Grand choix de lustrerie
lampes de chevet et appareils
ménagers en tous genres:

Cuisinières électriques
Armoires frigorifiques
Congélateurs
Machines à laver
Aspirateurs, cirseuses



Rasoirs, coussins chauffants,
bouilloires, radiateurs,
etc., etc.

Notre personnel se fera un
plaisir de vous conseiller
sans obligation d'achat



ENTREPRISES ELECTRIQUES FRIBOURGEOISES

Fribourg - Châtel-St-Denis
Château-d'Oex - Payerne
Romont et autres dépôts

EXPOSITION PERMANENTE

Tous les jours de 9 à 21 h

35 modèles de tentes

Prairie Lamont Reclot Gileco
ainsi que tout matériel de camping
3 places dès 135 fr. — 5 places 240 fr.
Belle familiale 5 à 6 places,
2 chambres + Living-room dès 680 fr.
Bateaux et moteurs hors-bord
Crescent, Johnson, Chrysler
Remorques de camping Erka

Reprise - Occasion

Emplacement gratuit pour garer votre caravane
Facilités de paiement

30 modèles de caravanes

Regine Ceraveleir, Astral, De Reu, Blessing
Regina, la plus jolie, la mieux agencée, la plus
solide des caravanes françaises.
Double colorillage, verres securit
Les meilleures et les plus avantageuses
des caravanes anglaises:
4 places dès 4300 fr. complètement éculbée
5 à 6 places dès 5950 fr.
Caravane résidentielle 8m x 2,90m 13300 fr.



Fribourg Rt. du Jura
Tél 037/ 2 29 03

RADIO-TÉLÉVISION

Concessionnaire télévision

Vente Echange Réparations

Garantie - Choix - Facilités de paiement

MORIER

BULLE

CHATEAU-D'ŒX

Tél. 2 73 56

Tél. 4 67 03

Memento des manifestations

Chaque mois, «Fribourg-Illustré» publie ici la liste des principales manifestations qui lui sont annoncées suffisamment tôt. Les organisateurs sont priés de joindre 5 fr., en timbres-poste pour couvrir les frais. Dernier délai pour la remise des manuscrits: le 1er jour du mois précédant celui au cours duquel «Fribourg-Illustré» paraît.

Les envois sont à adresser à: Rédaction Fribourg-Illustré, M. Sudan, Joseph-Chaley 22, 1700 Fribourg.

TOUTE L'ANNEE:

● **Bulle:** Musée grüérien (fermé le lundi et le dimanche matin)

● **Estavayer-le-Lac:** Musée historique et folklorique

● **Fribourg:** Musée d'art et d'histoire: ouvert de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h. Lundi fermé

● **Fribourg:** Musée d'histoire naturelle: ouvert de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h. (sauf jeudi et dimanche matin et le samedi toute la journée)

● **Fribourg:** dancings: Embassy à la rue St-Pierre 24 et Fouji-Yama à Pérolles 1

● **Fribourg:** cinémas: Capitole, Corso, Livio, Rex, Studio, Eden.

● **Gruyères:** Visite du Château de Gruyères.

● **Bulle:** 19 AVRIL
Concert de la Chorale

10 MAI:
Concert du Chœur-Mixte

● **Châtel-St-Denis:** 12 AVRIL:
Rencontre de lutte Vevey-Châtel

19 AVRIL:
Concert de la fanfare

27 AVRIL et 3-4 MAI:
Soirée théâtrale de l'Avenir: «Les grands moyens», comédie de J. Tanguet et J.-R. Vilaine

● **Montbovon:** 6 et 12 AVRIL:
Concert-représentation des sociétés philharmoniques de Montbovon, à 20 h. 15 à la grande salle

● **Ursy:** 4 MAI:
Fête du giron des musiques glânoises

● **Fribourg:** 20 AVRIL:
Musée d'Art et d'Histoire, à 17 h.: pour les Amis de Versailles: «La vie littéraire dans les salons lausannois».

22 AVRIL:
Aula de l'Université, à 20 h. 30: Concert abonnement par la «Philharmonie de Hambourg»

26 et 27 AVRIL:
Aula de l'Université, 16 h. et 20 h. 30: Concert par l'Union Chorale de la Mutuelle

1er MAI:
Aula de l'Université, à 20 h. 15: Connaissance du monde (Conférence Migros)

20 AVRIL:
Stade St-Léonard: FC Fribourg - FC Soleure

4 MAI:
Stade St-Léonard: FC Fribourg - FC Thoun

23 MARS - 4 MAI:
Musée d'Art et d'Histoire: François Bonnet

2-3 MAI:
Congrès Civitas Nostra

12 AVRIL:
Théâtre du Stalden, 20 h. 30: ouverture de la saison d'été par un concert de jazz avec The Hans Kennel Octet de Zurich (Modern Jazz)
Jazz Life enregistré par Radio-Berne (UFT)

pronuptia de Paris

Le plus grand choix d'Europe des plus belles robes de mariées

de la plus simple à la plus somptueuse



Jacqueline: Fr. 499.-

Tout pour la mariée

Voiles - coiffes - bouquets
chaussures - sacs - lingerie
robes d'invitées

LAUSANNE: rue de Bourg 35, ☎ (021) 23 24 34

GENÈVE: rue Paul-Bouchet 2, ☎ (022) 32 50 66
(angle rue Rousseau)

ZURICH: Löwenstrasse 29 ☎ (051) 25 29 90

BÂLE: Rosentalstrasse 5 ☎ (061) 33 25 66

BERNE: Boutique Madame
Gurtengasse 3 ☎ (031) 22 33 28

BON Je désire un catalogue gratuit Pronuptia

Nom: _____
Rue: _____
Ville: _____
Date prévue du mariage: _____

F-1

Pour un meuble de qualité



Lucie Rivel et Ferruccio Garopesani

à la
Galerie
du Midi

Lucie Rivel et Ferruccio Garopesani, deux noms que la Galerie du Midi associait récemment. Pour les Fribourgeois de classe moyenne, Lucie Rivel, c'est un peu l'inconnu, bien qu'elle nous vienne, dit-on, chargée de médailles et de distinctions. Garo, lui, est entré dans nos moeurs. C'est une sorte

de monument, mais il n'en a pas — heureusement — l'immobilité. Est-ce le hasard qui a réuni ces deux artistes? Ici, le profane se tait. Il laisse parler le spécialiste, à savoir M. Marcel Strub, Conservateur du Musée d'Art et d'Histoire, dont nous reproduisons ci-dessous in extenso l'exposé inaugural.

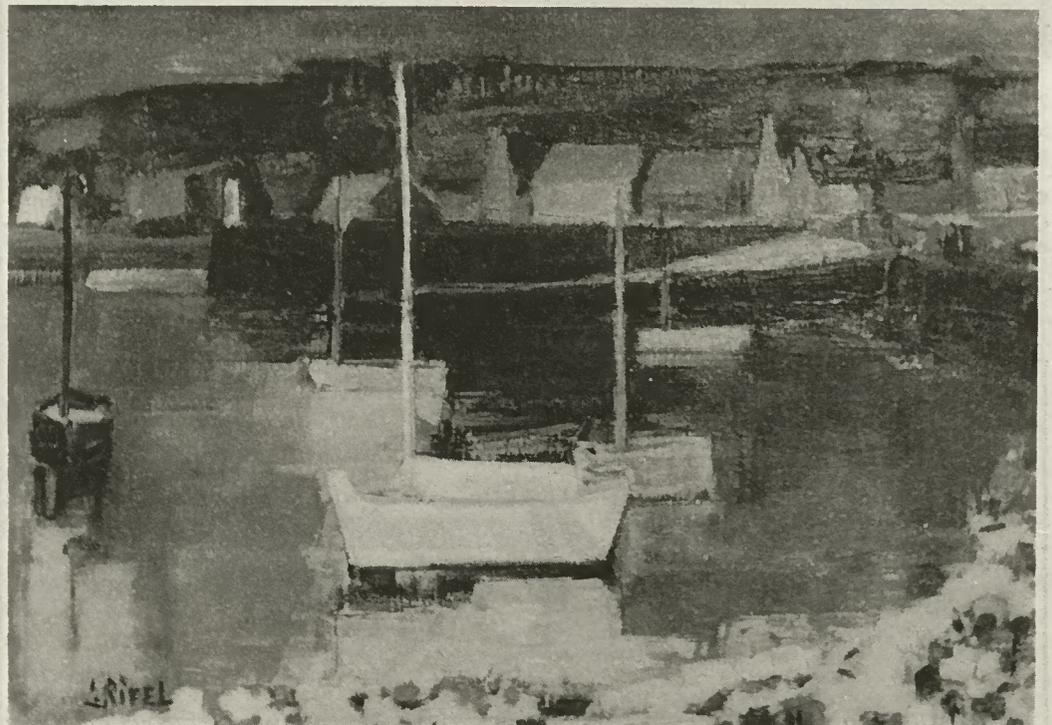


Lucie Rivel et Ferruccio Garopesani

Chacun en a fait l'expérience, il n'est guère possible de résister à la gentillesse de Ferruccio Garopesani. Preuve en soit que Madame Lucie Rivel n'a pas refusé de venir exposer en cette bonne ville de province, depuis toujours vouée aux arts, et qui compte, de nos jours comme jadis, pas mal d'artistes valables, il faut bien le reconnaître.

Parler de Lucie Rivel, c'est au premier chef nommer la créatrice du Salon international de Paris-Sud, qui, depuis 1960, accueille chaque année à Juvisy des artistes de trente-huit

nations, dont l'un ou l'autre de nos peintres fribourgeois; c'est donc lui rendre un premier hommage et lui adresser des remerciements pour cette entreprise désintéressée qui entend favoriser des confrères de tous pays. C'est évoquer ensuite toute une activité pédagogique dans le domaine du dessin et de la peinture, exercée sous l'égide de l'Education Nationale. C'est enfin présenter un peintre qui a exposé à Paris, en Allemagne, à New York et à Berne avant de figurer aux cimaises de la Galerie du Midi; une artiste



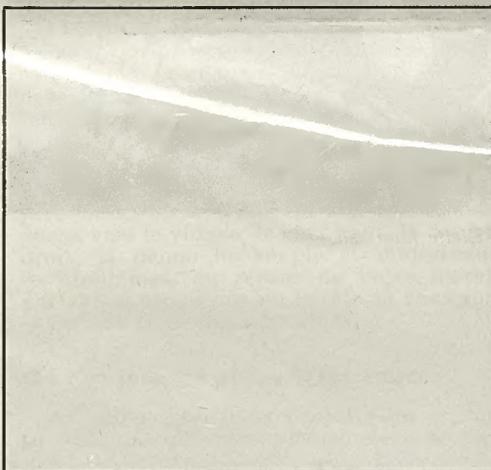
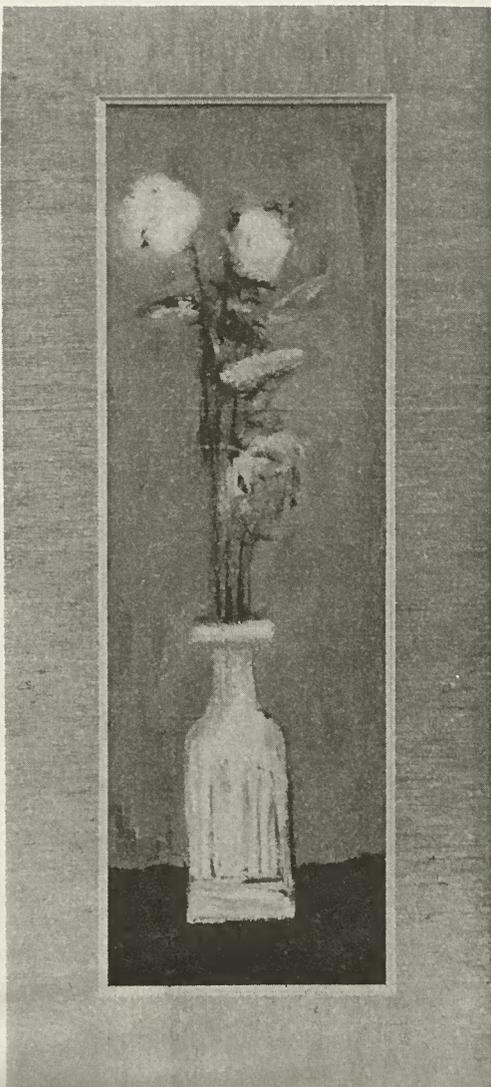
honorée de nombreux achats officiels dans son pays comme à l'étranger. Lucie Rivel nous arrive constellée de prix et de médailles, les bras chargés de fleurs et la valise pleine de paysages français. Comment ne pas se montrer sensible à ce message parisien ?

Quant à Ferruccio Garopesani, je ne vois point trop comment on pourrait encore le présenter, puisque tout le monde ici connaît l'homme et sa peinture, également appréciés ! D'autant qu'il apparaît en ce jour très fidèle à lui-même : *spontané*, et c'est pourquoi nous sommes touchés dès le premier coup d'œil par la sensibilité de ses lavis ; *méridional*, c'est-à-dire aimant construire dans la lumière, parfois aussi dans la couleur, ce qui nous vaut chaque année des « Fribourg » provençaux ou doriens comme on n'en aurait jamais vu sans son intervention ; *amoureux des effets de matière*, et nous les apprécions quand ils sont bien intégrés, et nous sommes ravis qu'il en soit ainsi dans une époque de jansénisme pictural.

Or cette époque est aussi le temps où les

artistes explorent avec raison, systématique, frénésie et inquiétude les possibilités d'expression de l'abstrait. Lucie Rivel et Garopesani ont choisi, comme beaucoup d'autres d'ailleurs, de continuer la grande quête humaniste dans l'étude des apparences coutumières des essentielles réalités : le pain, le vin, la nature, la femme. Ils nous adressent les signes par lesquels les hommes avaient convenu dès la préhistoire de s'entendre, et cet appel au fond multiséculaire d'humanité qui existe en chacun de nous, ne saurait manquer de nous émouvoir et de nous mettre parfaitement à l'aise en présence des manifestations de l'art.

Je ne sais si Lucie Rivel et Ferruccio Garopesani acceptent de se reconnaître dans ce bref portrait, ni si ledit portrait leur agréé. J'essaie d'être aussi juste que possible. Il ressort en tout cas de l'examen de toute production artistique, que c'est une bien grande responsabilité que d'être peintre. Il n'y a point là simple divertissement, ni pour l'artiste ni pour son public. Lorsqu'on s'embarque dans la confection d'une toile — ou dans



son appréciation, — on ne ramène pas à chaque coup la vérité ou le chef-d'œuvre. Si le cosmonaute peut, aujourd'hui déjà, éprouver le sentiment confortable d'avoir son billet de retour dans la poche, il n'en est pas de même pour l'artiste. On l'a dit, celui-ci est le véritable aventurier des temps modernes. Il est vrai qu'on l'a dit aussi du père de famille. Et selon moi, on pourrait le dire encore du public des expositions...

Puisse ce public se tirer sans dommage de la grande responsabilité qu'il a prise en ce jour de prétendre apprécier la peinture de Lucie Rivel et de Ferruccio Garopesani. S'en tirer même avec du plaisir et, si possible, avec la satisfaction de soi-même. C'est la grâce que je lui souhaite.

Quatrième partie

expédition centre afrique

Expédition Centre-Afrique, avant-dernière étape. Viviane Maradan, Roland Dougoud et Charly Bertschy ont quitté Niamey et s'engagent dans la savane soudanaise. En pays haoussa, c'est la brusque rencontre avec des réalités trop souvent ignorées: la maladie, la souffrance et la mort en terre africaine, tragiquement concentrées dans

quelques bâtisses de pierre et de tôle. C'est l'hôpital de la Mission protestante internationale, à Galmi. Ici, plus de folklore, plus de Ramadan, plus de toilettes bariolées, plus de tapisseries multicolores, mais quelques chiffres: deux hôpitaux pour trois millions et demi d'habitants, un médecin pour cinquante mille personnes, douze

paires de bras pour soigner trois cent cinquante malades disposant de cent vingt lits. Là-bas, la pneumonie est souvent mortelle (les nuits sont froides dans le désert), la tuberculose et la malnutrition sont monnaie courante. Ce sont des noirs, bien sûr. Mais tout de même.

A travers la campagne nigérienne

Le 11 décembre. Hier, nous quittons Niamey. Dans quelques jours, nous serons aux confins du Niger, à Agadès, la citadelle du désert où « nomadisent » les fiers Touaregs du nord du pays.

Entre le Forêt au sud et le désert au nord, c'est la large transition de la savane soudanaise: le pays des paysans africains, de la houe, du mil, du sorgho, du riz, des feux de brousse.

Mais aujourd'hui, le mil est coupé, la savane brûlée et les acacias rabougrissent. Depuis longtemps, le souffle aride de l'harmattan balaye un horizon sans cesse plus poussiéreux. Entre les dernières herbes jaunissantes, le fond des mares desséchées craquèle en mille polygones d'argile.

8 heures! 3 heures qu'on roule! La brume du matin fait place au soleil rouge qui inonde bientôt le décor monotone des grandes plaines nues du Niger hivernal.

La pipe entre les dents, Charly lorgne la piste, l'air absorbé; à côté, Roland mâche de la canne à sucre et calcule les km à parcourir jusqu'au soir. Enfoncée dans un amas de bagages, j'avale la poussière jaune qui fuse

sous la portière et je bâille au paysage désespérément aplati qui défile derrière ma vitre: un arbuste... deux arbustes... trois épincux... Quelques chèvres noires à longs poils en rongent les maigres écorces; un âne, libéré de ses entraves, vagabonde parmi les étoules d'un champ de mil.

En pays haoussa: escale dans un village

Au détour de la piste, dans le fond d'une large cuvette, des bœufs se pressent en troupeau autour d'un puits. Tout le village est là, gai, tapageur, affairé à l'abreuvement du bétail.

On nous accueille avec bonhomie:

- Sanou?
- Sanou!

Nous sommes en pays Haoussa — tribu qui occupe tout le sud-est du Niger — type trapu, large d'épaules, profil négroïde très accusé, peau luisante d'une belle couleur chocolat. La Haoussa parle le haoussa. Il est cultivateur à la bonne saison, braconnier, marchand ou « fainéant » à la saison sèche. Les femmes portent le pagne traditionnel, les jeunes filles coiffent leurs cheveux crépus en petites tresses serrées tout autour de la tête. J'admire les bœufs aux belles têtes brunes, aux yeux farou-



Fillette haoussa.

Accroché au flanc d'une colline, l'hôpital de Galmi.





La grande salle de l'hôpital; les infirmières n'y passent pas leur temps à colorier des feuilles de température, ni les médecins à dresser des honoraires.

ehes, brandissant d'immenses cornes évasées; sur leur garot, une protubérance adipeuse renferme leur réserve de graisse pour l'hiver. L'eau ne manque pas, mais il faut la tirer au moyen d'outres en peau de chèvre qu'avec des cordes de paille tressée, les hommes descendent jusqu'à 35 m. de profondeur. Une eau trouble et chaude que l'on déverse dans des bassins de bois et que les vaches se disputent à coups de cornes.

Puis les femmes alignent leurs grandes Calebasses que l'on remplit à ras-bord. Avec une adresse de jongleur, jeunes et vieilles juchent ces 30 kg d'eau sur leur tête et s'éloignent vers le village, le chef haut, le dos bien droit, la démarche souple et majestueuse. — Mesdames, au retour de votre marché, portez vos provisions sur la tête, et vous aurez le port de reine des Africaines. —

Où l'on joue les «bons Samaritains»

Au village, on nous présente un vieillard squelettique qui souffre de gangrène au pied;

un pied informe, tuméfié, nauséabond, suintant, «irréparable». Sa femme le soigne avec dévotion à l'aide de feuilles séchées et de chiffons éraillés. On ne peut rien d'efficace pour lui. Nous leur proposons de les transporter tous deux à l'hôpital voisin. Avec armes et bagages: batterie de cuisine, nattes et couvertures, en route pour l'hôpital de Galmi à 100 km de là. Un peu de tabac à chiquer pour Madame, une cigarette pour Monsieur, cela suffit pour allumer une lueur de plaisir dans leurs yeux battus.

Galmi s'aeroche au flanc d'une colline: le village est formé de hameaux eloturés d'une muraille de terre. A l'intérieur, les cases rondes en banco avec leurs toits en coupoles abritent les familles. Au centre: le grenier ventru, une énorme potiche ronde coiffée d'un chapeau de paille, et hissé sur une plate-forme de rondins; plein ou vide, il conditionne la subsistance du hameau; à mesure que le niveau du mil baisse, on diminue les rations, car il faut tenir jusqu'à la prochaine saison des pluies.

A l'hôpital

Au bas de la colline, plusieurs corps de bâtiments construits en dur et recouverts de tôle: c'est l'hôpital de la Mission protestante internationale. Devant l'entrée, à l'ombre d'un acacia, les parents des malades ont élu domicile. On nous aide à descendre notre infirme; tout naturellement, il va prendre place à la file des éclopés qui attendent leur tour, assis au pied du mur du dispensaire. Ils sont 30 à attendre, 30 visages impassibles, résignés, patients qui semblent ignorer la souffrance de leur corps: indifférence superbe ou pudeur? On ne sait. Est-ce le sentiment d'être importun? On hésite à franchir le seuil de cet asile de souffrance. L'entrée n'a rien d'engageant... Dans le couloir gris, 2 vieilles femmes acroupies roulent d'épaisses boulettes de gruau de céréales pour nourrir les malades. Un bébé décharné, au ventre énorme, gémît doucement dans les bras de sa mère; un boy rassemble des débris dans un seau. Personne ne nous invite, personne ne nous repousse... Il faut faire ce petit effort qui rend les mains moites. La misère des autres embarrasse un peu notre bonne conscience...

Nous voilà dans une grande salle: 2 rangées de lits de fer sans matelas ni draps, des malades sur les lits, des malades à côté des lits, sur des nattes. Les parents vont et viennent auprès d'eux, apportant de l'eau et des vivres. Des femmes filent le coton à la faveur des zones de lumière que laissent entrer de larges

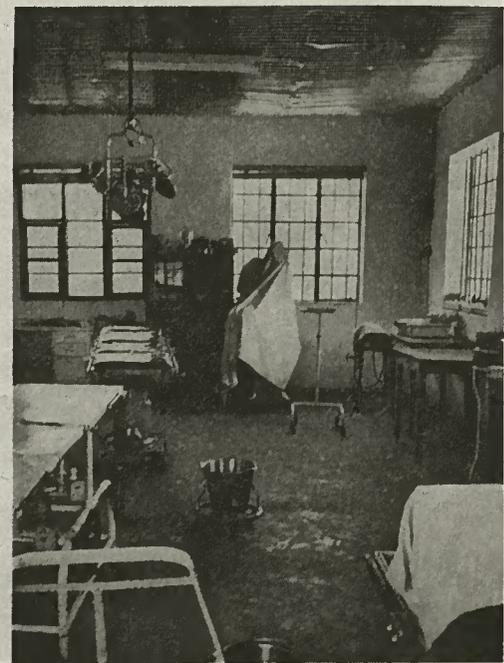
baies entaillées dans la muraille. Dans un coin, une commode tient boutique: boulettes de manioc et de mil, karité, néré, pilipili (corps gras et condiments, de quoi faire passer l'épais et insipide gruau de céréales). Tout un monde bien vivant gravite autour des patients qui n'en paraissent pas incommodés.

On nous accueille sans surprise. Un jeune gars balaye le couloir; il nous emmène dans une chambre voisine. Une jeune infirmière nous introduit, enthousiaste, riieuse, jolie, avec un fort accent italien; elle nous rassure quant à notre intrusion... C'est justement l'heure du café. Seule, une grande eroix de fer à son cou nous suggère qu'elle est affiliée à quelque congrégation religieuse. Qui donc travaille ici? Des volontaires de tous les pays envoyés et soutenus par l'Ordre missionnaire protestant international. Bientôt, l'arôme du café nous amène un jeune médecin américain qui travaille ici depuis 5 ans, une sage-femme anglaise, une jeune Allemande et deux Français: le Dr Kopfenstein, chirurgien et sa femme, laborantine; en tout

Mme Kopfenstein au microscope.



Une salle d'opération archaïque, mais salubre.



6 personnes pour un établissement de 120 lits où sont soignés 350 malades. Une entente édifiancée règne dans l'équipe. Chacun trouve dans la confiance que lui témoignent tant de malheureux la force qu'exige une tâche exceptionnelle.

Il faut dire qu'ici, on ne s'encombre pas du superflu; les infirmières n'y passent pas leur temps à colorier des feuilles de température... et les médecins à confectionner des factures.

Mais aux malades, en revanche, on y pense: la visite du médecin à travers les salles n'est pas la course contre la montre qu'on peut observer dans les cabinets de consultations de nos médecins.

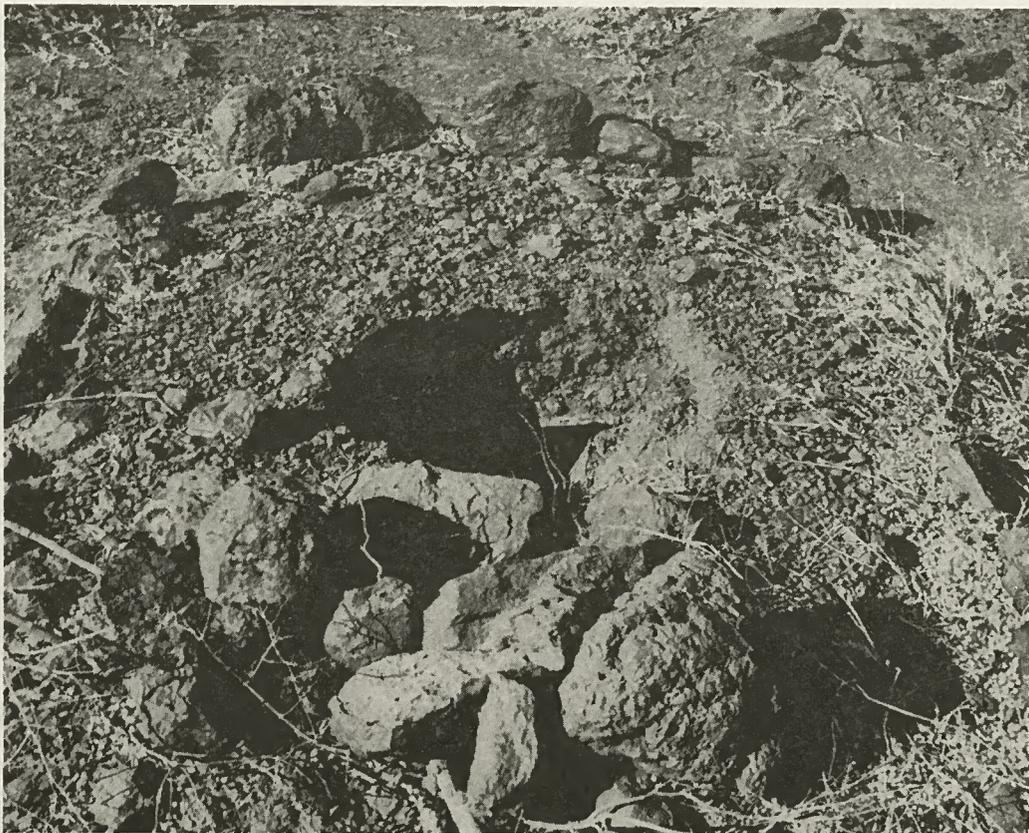
Le Dr Kopfenstein nous invite à le suivre à travers les salles.

— Mais les malades seront gênés ?

— Au contraire, ils sont flattés de l'attention qu'on leur porte.

Ce que j'apprends au cours de la conversation

Plus cruellement qu'ailleurs, les crédits manquent, et le personnel manque pour faire face aux énormes besoins du pays. Il n'y a que 2 grands hôpitaux, à Niamey et à Zinder, pour 3 millions et demi d'habitants! On compte 1 médecin pour 50 000 personnes. L'immensité du territoire où sont éparpillés un grand nombre de petits villages entrave sérieusement l'action des services de santé existants. Les maladies les plus fréquentes sont les affections respiratoires; combien d'enfants meurent de pneumonie à cause des nuits froides de la saison sèche! Une maman à laquelle j'apprends qu'il fait très froid en hiver, me fait cette réflexion: « Comme il doit mourir beaucoup d'enfants chez vous! ». Les victimes du paludisme, des parasitoses, des bilariozes, des maladies vénériennes, des maladies de la peau et des yeux encombrant les hôpitaux. Quelques épidémies sont pourtant en régression, telle la variole (vaccination en masse), la lèpre (les lépreux qu'on parquait à vie dans les léproseries savent aujourd'hui qu'on peut les guérir). Par contre, la tuberculose évolue

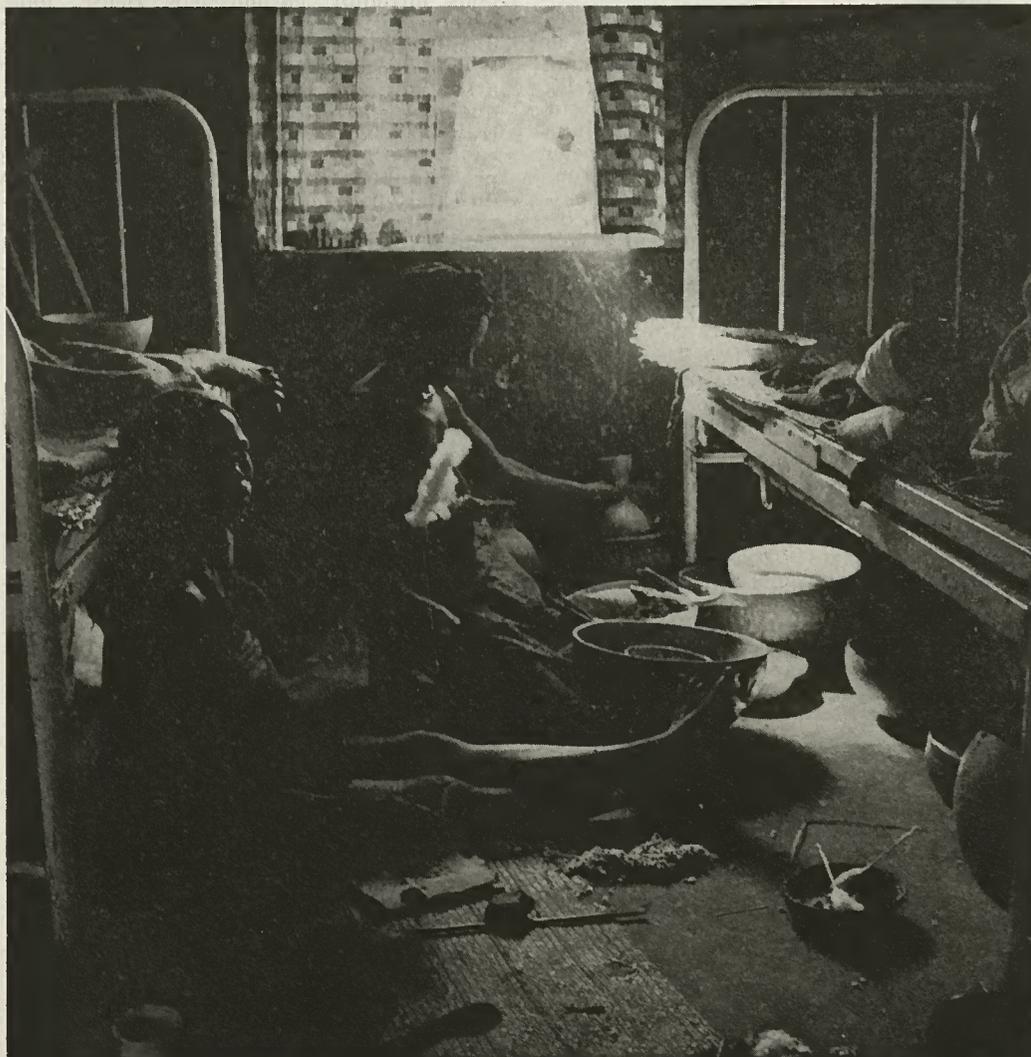


Au cimetière, sur la colline, les tombes, bordées d'une rangée de cailloux, regardent vers la Mecque.

REPORTAGE EXCLUSIF
FRIBOURG-ILLUSTRÉ
TEXTE: VIVIANE MARADAN
PHOTOS: ROLAND DOUGOUD

d'une façon effrayante: le 60 % de la population est bacillaire, par conséquent contagieuse. Les enfants sont contaminés à la naissance et plus tard, la maladie se développe à la faveur de carence alimentaire. Pour la vaccination, il est trop tard; tout le monde a déjà subi les premières atteintes du bacille. En plus de cela, la malnutrition aggrave la situation. Durant les 6 mois de la saison sèche, sur le marché du village, on ne trouve que du mil et des épices.

Les femmes filent le coton et préparent le mil auprès de leurs malades.



Des gens qu'il faut aider

Ne croyez pas que les autorités du pays restent passives. Un effort énorme est fait pour la formation d'un personnel qualifié: écoles d'infirmières, Centres de protection maternelle et infantile, Centres sociaux, dispensaires. Néanmoins, cet effort reste insuffisant en regard des besoins. C'est sur place que l'on se rend compte de la nécessité de l'aide aux pays en voie de développement; la situation alarmante de ces populations qui s'acharnent à vivre sur un sol ingrat, souvent hostile, exige de nous une générosité de plus en plus efficace.

Le chirurgien commente quelques cas. Voilà un jeune homme atteint du « Mal du Pott » (tuberculose de la colonne vertébrale). A l'extension depuis plusieurs mois, il sait qu'il guérira, mais il faudra plus d'un an de patience. A côté, un malheureux a le visage couvert d'un masque de tissu; sous le masque, la face est rongée par suite d'une carence alimentaire.

Plus loin, c'est une petite fille touareg, qui ne vit plus que par les yeux; un regard immense, insoutenable, tant la souffrance est déchirante dans son regard d'enfant.

Sa mère a parcouru 300 km à dos d'âne pour l'emmener ici. Trop tard! Dans une attitude hiératique, rigide, sans défaillance, la mère regarde mourir sa fille.

Là encore, un paludéen agonisé terrassé par les fièvres. A ses côtés, immobile, muette, sa femme attend. Pas de cris, pas de larmes, pas de révolte, pas de résignation non plus; masques de sérénité impassible en face de la souffrance et de la mort. Attitude qui échappe à notre entendement.

Le dépouillement dans lequel vit ce peuple, semble l'orienter vers une vie contemplative, qui lui permet de sublimer ses souffrances dans la certitude de l'inaltérable Paix!

Et dans le cimetière voisin, les Morts tournés vers la Mecque perpétuent l'attitude spirituelle des vivants.

(A suivre)

Avec  sur toutes les routes...
et même les pistes

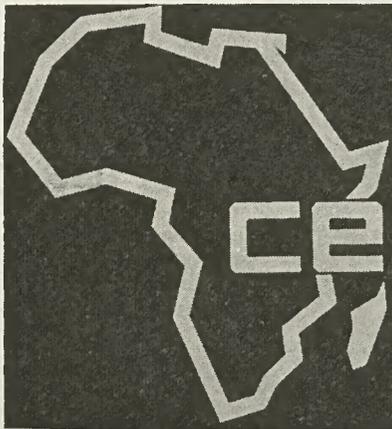


Par sa renommée, pour sa qualité, FAVRE-SPORTS a
équipé de tentes et de sacs l'Expédition Centre-Afrique



Sac Sport dans les sables fins de l'oasis d'In Salah (Algérie)

Fiche technique



expédition centre afrique

Voyage

Expédition Centre-Afrique 1968-1969

Buts

Photographie — découvertes

Fonctions respectives

Viviane: cuisine — public relation — reportage

Charly: mécanique — comptabilité — ravitaillement

Roland: photographie — reportage

Equipement privé

Sac marin — souliers paladium — vêtements légers — sac de couchage — trousse de toilette — 2 paires lunettes solaires — rasoirs électriques et à piles — lampes de poche — tente à trois places — matelas pneumatiques — pharmacie géante y compris sérums et seringues.

Equipement véhicule

Bus VW 1500 cm³ type omnibus — 2 roues de secours — 6 chambres à air — 6 pneus type ???? 8 plis. 4 échelles de désensablement — 3 pelles — 1 câble de dépannage — 200 m gros cordage Mammoth — 40 kg outillage complet: clés — crique hydraulique, etc. — 20 kg pièces de rechange et de réserve: tête d'allumage, rotor, bougies, visseres platinées, épurateurs d'essence, câbles divers, etc. Groupe électrogène 830 V moteur à essence — 3 réservoirs à eau en néoprène de 40 l à effets amortisseurs et aux précieux avantages d'être pliables, utilisés pour la première fois en expédition au Sahara. 16 Jerry can métalliques 20 l d'essence. 10 Jerry can plastique de 10 et 20 l d'eau. 2 boilles 10 l pour graisse et huile pour véhicule. 3 caisses métalliques 35-50-88 cm. 1 caisse bois 35-50-88 cm. 1 caisse cuisine bois, totalement équipée

pour 3 personnes, 35-65-88 cm.

2 boussoles Büchi pour cartes

1 boussole Recta pour cartes.

1 boussole Bat. pour véhicule.

1 altimètre Thomen.

— instruments de dessin, pour relevé de terrain, équerres, règles, rapporteurs, cutch, compas, etc.

45 cartes géographiques 1:1 000 000,

1:500 000, 1:200 000, 1:50 000.

Modifications sur véhicule

filtre à air, grand sable Sahara amortisseurs «monnroyes» épurateurs d'essence — pare-pierres — patin de protection pour boîte à vitesse — protection du carter — renforcement de la galerie — renfort des tirants — fixation d'un panneau fort 8 mm sur galerie: effets, isolation aux rayonnements solaires et «matelas» pour Charly et Roland — fermeture hermétique des conduites de chauffage.

Equipement photographique

3 appareils Rolleiflex 6 x 6 cm

1 appareil Rolleiflex 6 x 6 cm grand angulaire

1 appareil Hasselblad 500 c 6 x 6 cm

1 objectif Zeiss Planer F. 2.8-80 mm

2 magasins Hasselblad — 3 parasoleils — 3 volets de magasins — 3 filtres — 2 bagues allonges 21+55 mm

1 objectif télé-Tessar 1:8:500 mm, y.c. parasoleil et bague de mise au point

1 caméra Canon S8

1 cellule photo minelta

1 trépied Linhof

1 enregistreur portatif Itachi

2 flashes à lampes — 100 lampes

3 valises étanches Samsonites

1 valise étanche Haliburton

1 valise étanche Rox

10 bandes magnétiques

35 bobines Super 8

100 films Ektachrome Professionnel 6 x 6

150 films Plus X Pan 6 x 6

100 films FP4 Ilford 6 x 6

La fiche de route

Km bateau: 6500

Km véhicule: 14 000

Durant le voyage, nous avons effectué 8 services complets du véhicule — vidange et graissage.

Consommation huile vidange et filtre à air 34 l.

Consommation huile de pont vidange 3 l. Pour 14 000 km consommation d'essence: 2268,00 l.

Consommation la plus faible: sud de la France 10,94 l/100 km.

Consommation la plus forte: Ascension du Hoggar 27,44 l/100 km.

Moyenne: 16,576 l/100 km.

Coût moyen du litre: 0,75,7 Fr. S.

Le litre le plus coûteux: Fr. S. 0,97 Avignon/France.

Le litre le moins coûteux: Fr. S. 0,74 Bamako/Mali.

Au total: 36 ensablements + 4 réfections de la piste, + 1 enlèvement, + 2 dépannages.

9 crevaisons

3 ennuis mécaniques graves

6 batteries utilisées accidentellement

L'étape la plus longue: Ghardaia/Algérie—El Guettar/Tunisie 774 km.

L'étape la plus difficile, 24 heures pour 82 km entre Hirafok et Assekrem dans le Massif du Hoggar/Algérie.

La distance la plus longue entre deux points sans ravitaillement: Agadez — In Guezzam — Tammanrasset — 903 km.

Pour cette étape:

réserve d'eau: 135 l.

réserve d'essence: 217 l.

Poids maximum du véhicule: 2 tonnes.

Température moyenne au Sahara entre décembre et janvier +33°.

Hygrométrie: +0 +4 %.

Température maxima de nuit au Sahara —7°.



Pour couronner

un bon repas

le fameux café.

 **Villars**

vous serez toujours satisfaits à la

travaux rapides et soignés
réparation des talons métal

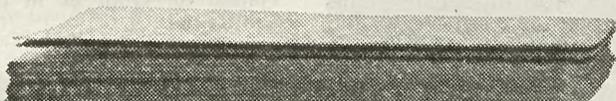
p. carrel, rue de gruyères

envois dans tout le canton

cordonnerie
moderne
bulle



Bien coupé!



Bravo! Bien coupé, à votre taille, élégant, agréable à porter, prêt à emporter, prêt à porter, c'est un vêtement signé:

VESTITA

PÉROLLES 1

Fribourg

☎ 22521

Gérant: Jean Neuhaus

Pour tous ceux qui n'ont pas la taille idéale, profitez de notre système spécial «SELECT» (à vos mesures)
Grand stock de coupons pour complets, trois collections d'échantillons tissus très différents, à disposition.

Voyez nos vitrines spéciales.

**Nous
fêtons
notre jubilé**

75 ans Fr. Gegauf
Machines à coudre

**fêtez-le
avec nous**

A l'achat d'une nouvelle machine à coudre Bernina, nous vous offrons un sac à main que vous pouvez aussi utiliser comme corbeille à ouvrages.

Votre ancienne machine à coudre sera reprise au plus haut prix à titre de paiement partiel. Vous pouvez aussi louer une Bernina sortant de fabrique.



 E. WASSMER
Fribourg

Les dernières nouveautés sont là!

Le commerce de la chaussure est aussi une affaire de confiance

Chez nous...

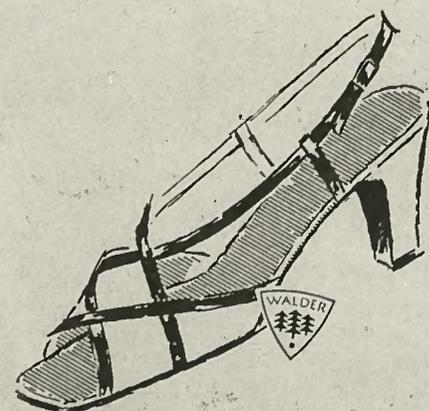
vous serez conseillés et servis par un personnel compétent et agréable

La maison de confiance

J.KURTH S
A

Depuis plusieurs décennies à Fribourg :
rue de Lausanne et rue Abbé-Bovet

vous offre
un choix imposant dans les marques de chaussures les plus connues.



Enquête

Photos F. Brügger

Où en sont nos autoroutes ?

1959: 470 000 véhicules
1965: 608 000
1980: 800 000 ?

Cette démographie galopante a obligé les pouvoirs publics à reconsidérer tout le problème du trafic routier. Dès 1954, le Conseil fédéral a nommé une commission pour l'étude d'un plan d'ensemble du réseau des routes principales. Dans le cadre d'une enquête préparatoire entreprise sous l'égide de la Confédération, en étroite collaboration avec les cantons, un projet de planification routière, tenant compte des besoins économiques, géographiques et touristiques du pays, fut élaboré. Les problèmes financiers (on n'y avait pas pensé) ainsi que le tracé des futures autoroutes apparurent dès l'entrée en matière les pierres d'achoppement. Il fallait dans la mesure du possible ménager le porte-monnaie du contribuable et satisfaire les intérêts régionalistes. Aussi il nous a paru intéressant de connaître la situation des travaux dans notre canton et de faire le point.

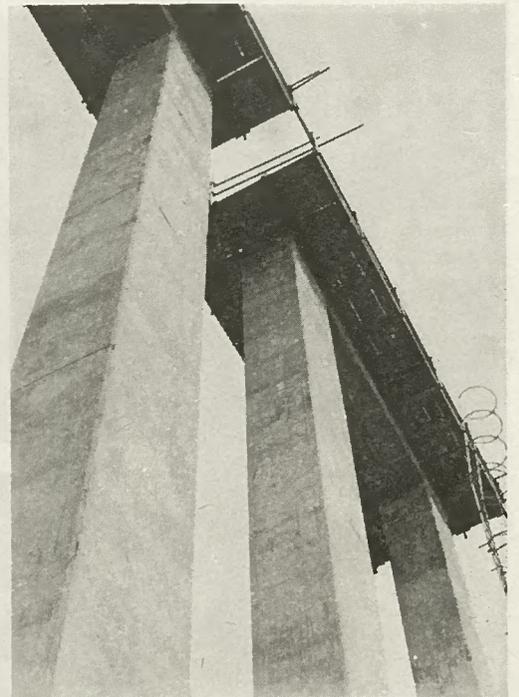
Nul ignore ne effet que deux tronçons de route nationale traversent nos campagnes: la Nationale 12 partant de Vevey, passe à Châtel-St-Denis, traverse la Gruyère, atteint Bulle, puis par Corpataux, Matran, Guin, Flamatt, termine son trajet à Berne.

La Nationale 1 reliant Lausanne à Berne empruntera l'itinéraire suivant: Lausanne, Ecublens, Yverdon, Estavayer-le-Lac, Morat, Berne. Une remarque s'impose. La N. 1 ne passe pas près de la ville de Fribourg et délaisse le centre du territoire cantonal. Il aurait été bénéfique pour l'industrie et l'économie du pays de Fribourg que le réseau d'autoroute desserve un peu mieux notre région. L'intérêt national a été sans doute mieux servi en optant pour un itinéraire différent ?

Quelques chiffres

La longueur des routes nationales dans notre canton est d'environ 92 km, soit 66 km pour la N. 12 et 26 km pour la N. 1. A cela s'ajoute 65 km de routes communales et cantonales qui doivent être adaptées au tracé de la route nationale ou servir d'accès à celle-ci. De plus pour permettre une réorganisation rationnelle des exploitations touchées par la route nationale un réseau très important de chemins agricoles a été aménagé.

Le passage d'une autoroute suppose donc une multitude de constructions annexes. Prenons un exemple. Sur le tronçon Corpataux-Guin, pour 17 km de route nationale, il a fallu la construction de 10,5 km de routes d'accès, de 8,5 km de routes communales et



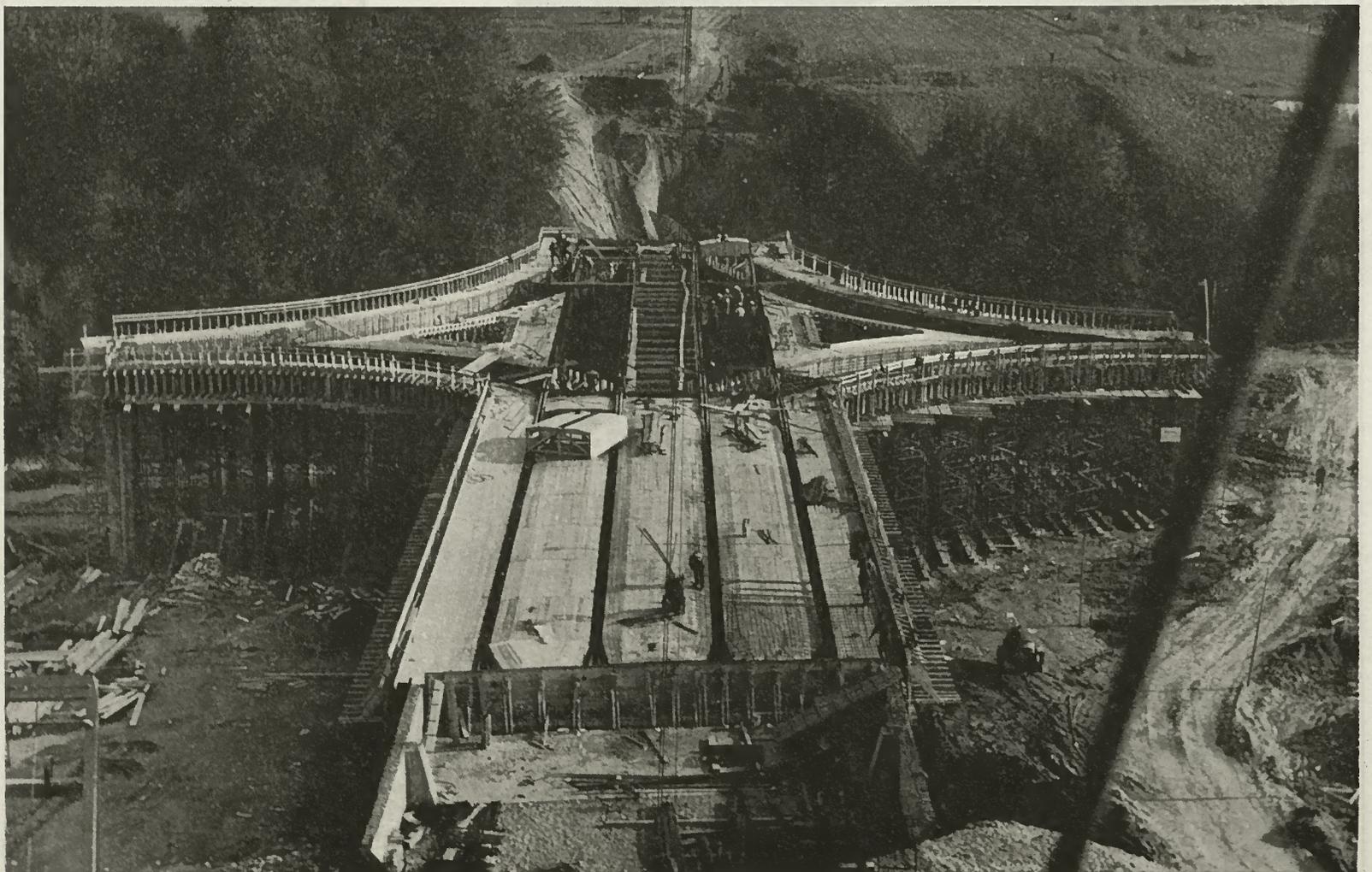
La pureté des lignes architecturales.

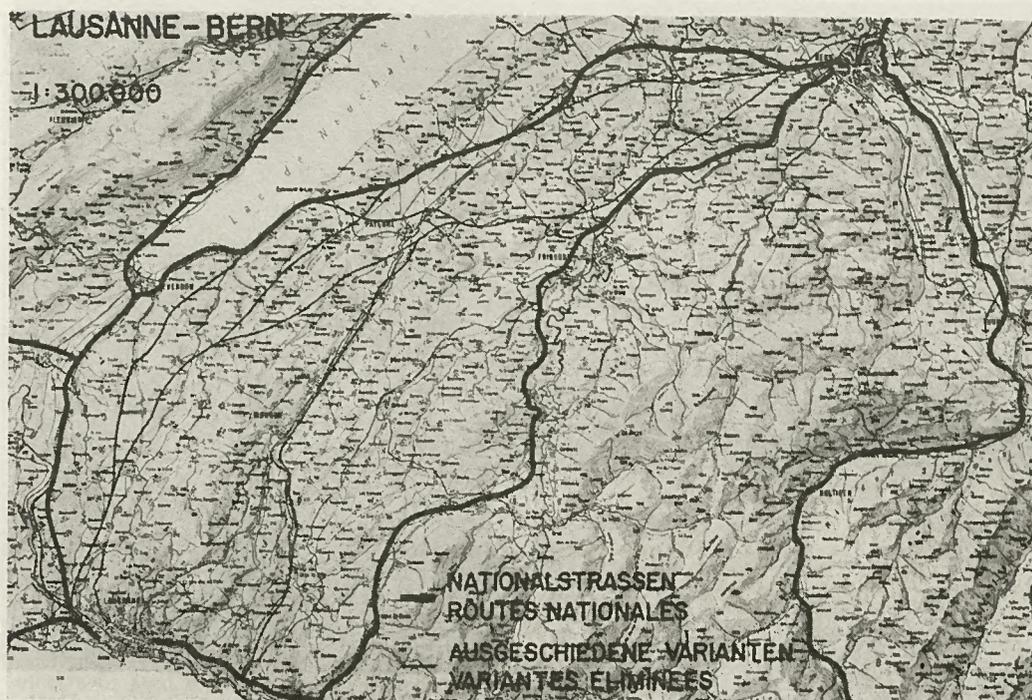
de 42 km de chemins agricoles. 1 km d'autoroute suppose donc 4 km de voies annexes. De plus, dans le même tronçon on compte quelque 33 ouvrages d'art, notamment le viaduc de Guin et le pont sur le lac de Schiffenen.

Etat et avancement des travaux

Les travaux préliminaires des tronçons Corpataux-Guin ont débuté en 1963-64. Les ouvrages d'art ont été édifiés en premier lieu et ceci pour plusieurs raisons. La première est l'importance de ces constructions dont les délais d'édification s'étendent sur des mois et pourraient entraver les terrassements proprement dits. Une deuxième raison est l'utilisation possible de ces ponts ou autres viaducs, passages supérieurs ou inférieurs pour la progression des travaux. Mentionnons les

Le pont du Lavapesson à Granges-Paccot.





Les itinéraires des autoroutes en pays de Fribourg.



La charpente métallique est lancée.

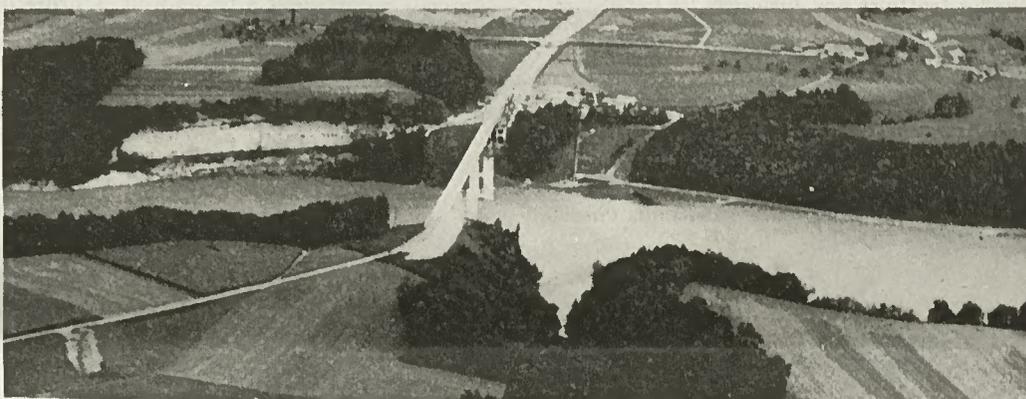
ponts sur la Glâne et sur la Sarine: chefs d'œuvre où la pureté des lignes architecturales s'allie aux masses naturelles. Point de lourdeur, ce n'est qu'un trait d'union tenu entre deux berges escarpées.

En 1967, le gros des travaux de terrassement ont été entrepris. Deux ans seront nécessaires pour les mener à terme. Les délais paraissent lointains pour le profane, mais sa vision des chantiers reste sommaire. Une portion minime d'autoroute s'offre à son regard. Il ignore les longues tractations relatives à l'acquisition des terrains, les éventuelles procédures d'expropriations, les analyses géologiques du sol qui précèdent le vrombissement des trax.

Aux dires de Monsieur Rollier, ingénieur adjoint des travaux d'autoroutes, « tout se déroule normalement. La situation est conforme au plan établi. » Les ouvrages achevés à ce jour englobent le complexe de Chamblieux comprenant le déplacement de la ligne de chemin de fer Fribourg-Payerne, avec construction d'un pont important sur l'autoroute et deux routes communales. Cet aménagement a permis la suppression de deux passages à niveau. Ils comprennent également le viaduc de Guin sur le Düdingerbach, ouvrage long de 120 m; le viaduc de Matran sur le ravin du Bugnon et les voies de chemin de fer de la ligne Fribourg-Lausanne. La construction du pont sur le Lavapesson à Granges-Paccot est en voie d'achèvement. Cet ouvrage enjambe le ravin du même nom et la route nationale; il donnera passage à la nouvelle route Fribourg-Morat et grâce à deux viaducs latéraux permettra la sortie de l'autoroute dans le sens Bulle-Fribourg et l'entrée en direction de Berne. Autre réalisation acquise à ce jour, le pont sur la Sarine. Dernièrement, avec force précaution la charpente métallique du deuxième tablier a été lancée. Sur la portion d'autoroute Guin-Flamatt, deux travaux importants ont été mis en chantiers. Le pont de Richterwil et le grand viaduc de Flamatt long de 700 mètres. Il a fallu en effet recourir à cette solution pour traverser cette localité singinoise.

Ainsi l'avancement des travaux se déroule conformément au programme établi (approuvé par le Conseil fédéral en août 1967). Selon les avis les plus autorisés le tronçon Corpaux-Guin pourra être mis en service à fin 1970. La N. 12 quant à elle sera achevée en 1974 sur le tronçon Guin-Berne.

Voici en propos fort succincts la situation des travaux d'autoroutes en pays de Fribourg. Ils ne représentent qu'une partie des efforts nécessaires pour doter la Suisse d'un réseau routier moderne. Il s'agit ainsi que le relevait le Conseiller fédéral Etter d'assurer à notre pays dans l'intérêt de son économie et de son tourisme, des communications telles qu'il ne faille pas craindre que les grands courants de circulation ne se détournent de lui; il s'agit d'adapter notre réseau au trafic motorisé et enfin que dans nos villes et villages la vie humaine jouisse de la protection qui lui est due.

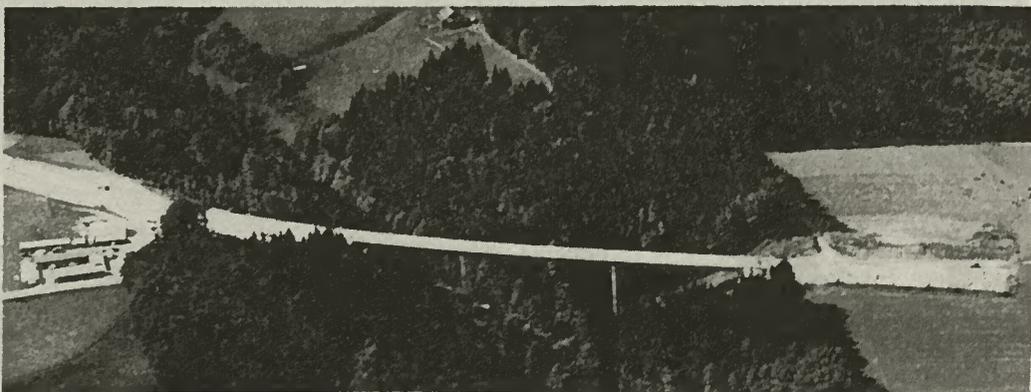


Le pont sur le lac de Schiffenen.



Le viaduc de Guin.

Point de lourdeur, ce n'est qu'un trait d'union tenu entre deux berges escarpées; le pont de la Glâne.



Ambulances officielles de Fribourg

*Rapidité
Sécurité
Sang-froid*

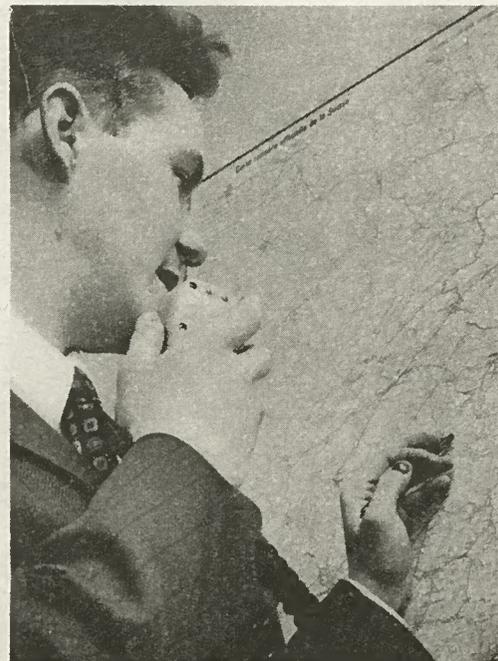
L'image qu'on se fait souvent de l'ambulance est celle d'une puissante voiture traversant à toute allure la ville. Au retentissement de la sirène tout le monde se précipite sur les trottoirs par curiosité, les gens s'arrêtent et les commentaires vont bon train. La plupart du temps et c'est normal, on s'inquiète sur le sort du blessé ou du malade: Qui est-il? Qu'est-il arrivé?

Ce que l'on ignore, c'est l'organisation complexe et le travail du service sanitaire.

Intervention

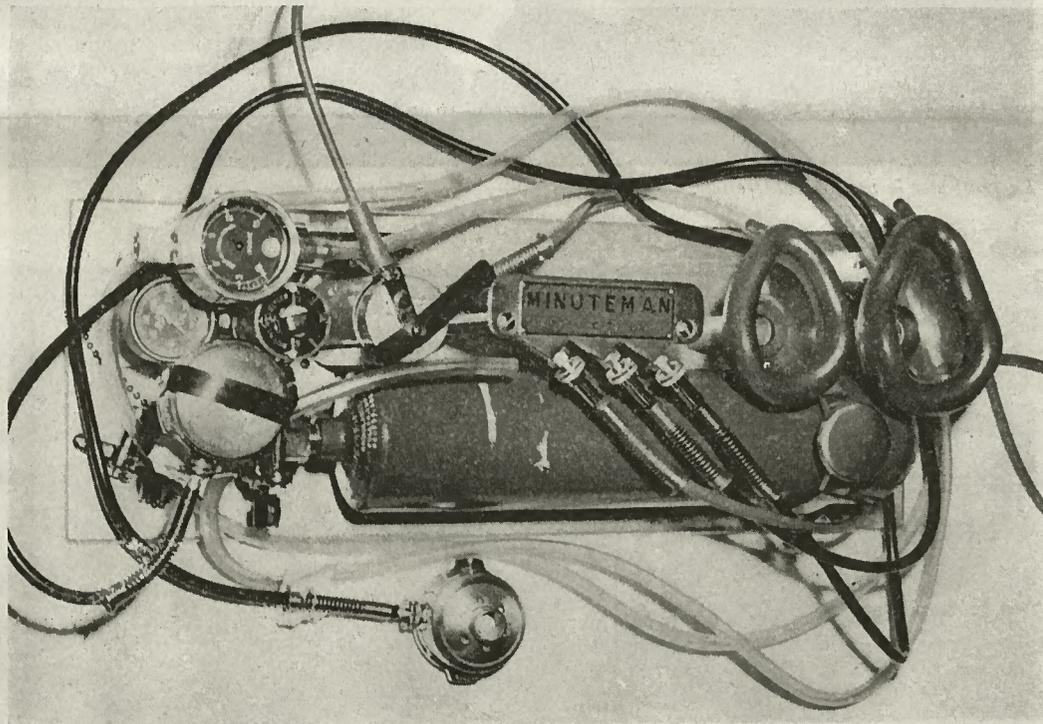
A l'appel téléphonique, les ambulanciers sont prêts. Au local, le téléphoniste reçoit l'appel: un accident à tel endroit. L'ordre de départ est aussitôt transmis aux ambulanciers présents en permanence. La voiture démarre sans aucune hésitation.

Arrivée sur les lieux: combien de blessés, quels sont les soins nécessaires. Fractures, noyades, etc. Tout dépend du genre d'acci-



Le téléphoniste indique par radio le lieu de l'accident.

Le « Pullmotor » qui équipe désormais l'ambulance officielle.



dents. Dans tous les cas, le blessé reçoit les premiers soins appropriés avant même d'être chargé sur le brancard si c'est nécessaire.

Sans plus tarder l'ambulance regagne l'hôpital le plus proche. Il est clair que tout au long du parcours la surveillance la plus attentive est exercée à l'égard du blessé (du malade): réanimation, soins aux blessures, etc.

Tout est important. L'ambulancier relié par radio avec la centrale, prévient l'hôpital le plus proche afin que tout soit prêt à l'arrivée du blessé.

Arrivée à l'hôpital

De l'exactitude et la rapidité du travail dépend la vie du blessé. La dernière étape consiste à transporter le blessé à l'intérieur de l'hôpital; dès lors les médecins eux-mêmes le prennent en charge. Ainsi s'établit une parfaite collaboration entre le service médical et celui des ambulances.

Tout au long de cette explication nous nous sommes tenus à un cas général, celui d'un accident de la circulation. En fait de nombreuses situations se présentent chaque jour qui nécessitent des adaptations particulières.

Un personnel compétent

Le personnel engagé aux ambulances officielles de Fribourg est spécialement qualifié. En effet, tous ont une formation de samaritain complétée par des exercices qui ont lieu

Confort et sécurité





La dernière acquisition du service sanitaire.

régulièrement avec la collaboration des médecins.

Rationalisation du service

Actuellement, trois véhicules sont en service, tous sont équipés selon les procédés les plus modernes: appareils de réanimation, d'aspiration et d'oxygène, de matériel de premiers secours, etc., ainsi que la liaison radio-phonique. Depuis le début de l'année, l'utilisation du « pullmotor » est elle-même prise en charge par les ambulances officielles. Son emploi est nécessaire dans les cas d'asphyxies et de noyades... Cet équipement moderne assure des interventions plus rapides et plus efficaces.

Faites vite mais restez calme

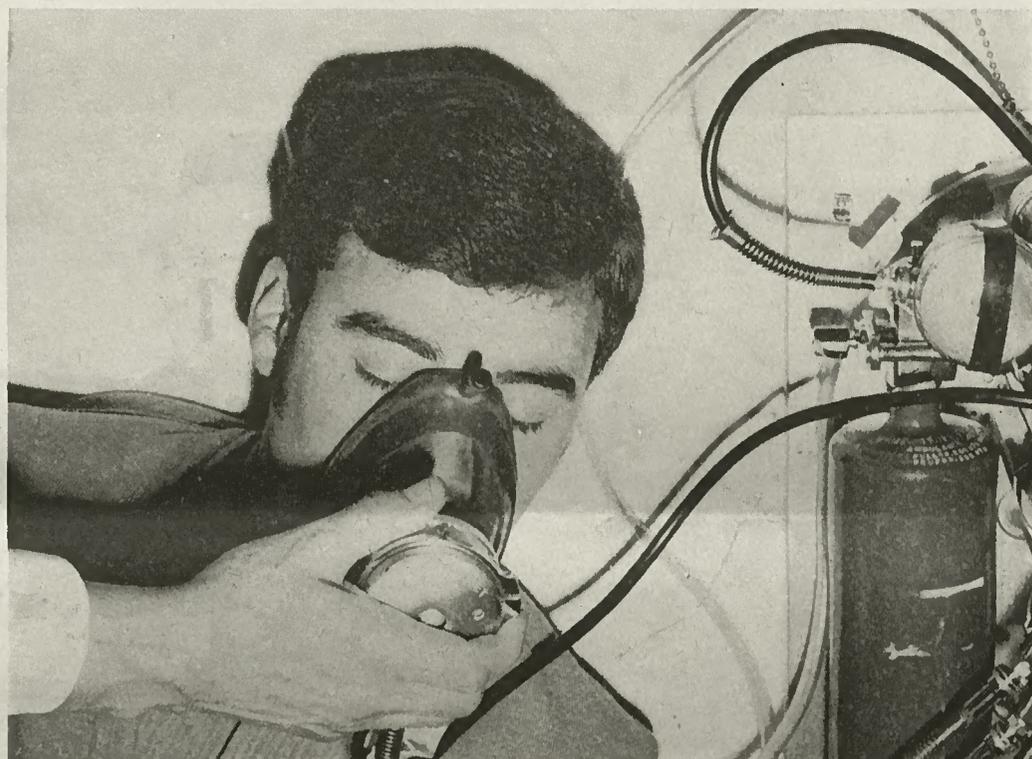
Il reste un point très important. Comment faut-il agir à chaque fois que vous êtes témoin d'un accident. Quelques explications ne sont pas inutiles. S'il y a des blessés, toutes les personnes impliquées dans l'accident devront être présentes et devront porter secours au blessé; quant aux autres personnes, elles le feront dans la mesure où cela peut être exigé d'elles.

L'ambulance, le médecin et la police doivent être immédiatement avisés chaque fois qu'un accident a causé des blessures externes ou qu'il faut s'attendre à des blessures internes. Ceux qui sont impliqués dans l'accident, mais en premier lieu les conducteurs de véhicules, avertiront la police.

Nous vous prions de rester calmes mais d'être efficaces. Quand vous téléphonerez à l'ambulance, il faudra mentionner les détails suivants:

1. endroit précis de l'accident
2. nombre de blessés
3. si le médecin a été averti

Les premiers soins sont immédiatement prodigués au blessé.



Démonstration de réanimation au « Pullmotor »

Voici quelques numéros téléphoniques qui vous seront utiles en cas d'accident. Le numéro des médecins ne figure pas sur cette liste, mais il vous sera facile de le trouver.

Ambulances officielles Fribourg	(037) 2 75 00
Ambulances officielles Bulle	(029) 2 73 28
Ambulance Châtel-St-Denis	(021) 56 71 78
Ambulance Payerne	(037) 17
Ambulance de la Glâne, Romont	(037) 52 27 71
Ambulance de Morat	(037) 71 28 52
En cas d'urgence	17

Une nouvelle Compagnie d'assurances créée à **FRIBOURG**



M. Brunisholz, directeur de l'agence générale de Fribourg.

Un accueil on ne peut plus souriant.



LA FRIBOURGEOISE GENERALE D'ASSURANCES S. A. a été constituée le 27 septembre 1968 avec siège à Fribourg, 26, rue St-Pierre. Afin de renseigner l'opinion sur ses buts et ses activités, elle a réuni il y a quelques semaines la presse fribourgeoise. La nouvelle compagnie traite toutes opérations d'assurances, sauf la branche vie. Elle a un capital social de dix millions de francs libérés en espèces pour la moitié. Le fonds d'organisation, de 1,5 million de francs, est entièrement versé.

Le conseil d'administration, que préside Monsieur Paul Torche, conseiller aux Etats, comprend un autre Fribourgeois, Monsieur Auguste Glesson, administrateur à Bulle, et des personnalités de premier plan du monde économique et financier:

MM. Hans Rudolf Probst, président de la Fiduciaire Générale S. A., à Berne, premier vice-président; Sante Bruno De Marchi, administrateur-délégué et directeur général de la Compagnia di Assicurazione di Milano, à Milan, deuxième vice-président; Gérard Bauer, président de la Fédération Horlogère Suisse, à Bienne; Orazio Dotta, avocat et notaire, à Lugano; B. Manfred Egli, ingénieur, président de la Direction de la Société suisse d'industrie électrique INDELEC, à Bâle; Jean-Alain Koch, administrateur de sociétés, à Pully; Luigi Grosso, directeur général du Groupement occidental d'assurances, à Paris; Hans Munz, avocat, conseiller aux Etats, à Amriswil; Samuel Piotrkowski, ingénieur, industriel, à Castagnola; Auguste Ribl, directeur de banque, à Erlenbach.

Le secrétaire du Conseil d'administration est Me René Monferini, avocat, à Fribourg.

La direction générale de la compagnie a été confiée à M. Hugues Testuz, docteur en droit de l'université de Lausanne, qui a fait toute sa carrière dans les assurances, en Suisse et à l'étranger. Il est assisté dans cette tâche par MM. Franco Martinoli, vice-directeur, René Auberson, fondé de pouvoirs, Kurt Birrer et Meinrad Wolf, mandataires commerciaux.

M. Pierre Brunisholz dirige l'agence générale de Fribourg (64, rue de Lausanne, tél. 037/9 72 82), tandis que M. Francis Sugnaux, est responsable de l'agence principale de Romont (place de la Poste, tél. 037/52 29 13). La compagnie a en outre des agences à:

Bâle, Freiestrasse 3 (agent: M. Willy Mühlberger, tél. 061/24 00 38)

Berne, Eigerplatz (agent: Jörg Boller, tél. 031/45 45 51)

Genève, 12, rue Général-Dufour (agent: M. Charles Besuchet, tél. 022/24 33 24)

Lausanne, 100, rue de Genève (agent: M. Roland Regamey, tél. 021/24 95 32)

Lugano, 17, via Nassa (agent: M. Luigi Bellasi, tél. 091/3 28 95)

et, 1, via Cantonale (agents: MM. G. & A. Pessina, tél. 091/2 68 30)

Lucerne, Kellerstrasse 29 (agent: M. Walter Steiner, tél. 041/44 76 97)

Neuchâtel (agent: M. Claude Chervet, 11, ch. des Saules, Colombier, tél. 038/6 29 34)

Porrentruy, place Bellevue (agent: M. Roger Chavannes, tél. 066/6 13 55)

Sion, 19, avenue de la Gare (agent: M. Marc

Côté rue St-Pierre, la façade abritant les bureaux.



M. Hugues Testuz, directeur général de la compagnie.



Vue générale des bureaux.

PHOTOS G. FLEURY



Theytaz, tél. 027/2 61 66
Zurich, Walchestrass 17 (agent: M. Paul Aebersold, tél. 051/28 95 05)
Schaffhouse, Vorstadt 33, (agent: M. Otto Martin, tél. 053/4 40 07)

Les nombreux Fribourgeois établis dans d'autres cantons pourront ainsi contribuer au développement de la nouvelle société.

Au départ, la Direction générale occupe 35 personnes. Il faut relever l'importance que revêt, pour l'économle du canton, la création de cette nouvelle compagnie: avantages fiscaux, puisque la société a son siège à Fribourg, avantages d'ordre social et économique.

«La Fribourgeoise» a commencé son activité au début de cette année. Elle ne part pas à zéro puisqu'elle reprend, de la plus ancienne société anonyme d'assurances italienne, la «Milano», un portefeuille de 6 millions de francs. C'est un gage de succès pour la nouvelle compagnie qui, tout en conservant son indépendance, pourra compter aussi sur l'assistance technique de la «Milano» et sur son concours dans le domaine de la réassurance. La participation financière de l'étranger est minoritaire et le caractère national — en même temps que fribourgeois — de l'entreprise est sauvegardé. Société suisse ayant son siège à Fribourg, et travaillant à l'échelon national, La Fribourgeoise Générale d'Assurances ne manquera pas de contribuer à l'essor du canton. Souhaitons qu'elle trouve, dans les milieux fribourgeois en particulier, l'accueil et le soutien qu'elle espère et qu'elle mérite! H. F.

AU FIL DU TEMPS

Fribourg-Illustré accueille aujourd'hui un poète. Disons un écrivain pour simplifier les choses. Qu'est-ce qu'un écrivain? «C'est un homme qui écrit», répond Marzio Banfi, 23 ans, cheveux et barbe noirs, regard noir, teint pâle des veilles prolongées. Un écrivain, albatros ou pas, c'est, s'imaginent-on souvent, quelqu'un d'un peu mystérieux, un homme à part, des idées à part. Marzio Banfi affirme ici le contraire. Que peut-on poser comme questions à un écrivain? On peut lui demander par exemple s'il écrit

sur papier glacé ou sur papier toilettes, s'il compose dans la solitude ou dans les bistrot, ce qu'il pense des hommes, de la société, de la révolution, de la guerre, de la tour d'ivoire. Les propos qui suivent ne sont pas nouveaux — pourquoi le seraient-ils puisqu'on se pose toujours les mêmes questions? Mais peut-être n'est-il pas inutile de redire les mêmes choses, de taper sur le même clou, avec le vague espoir qu'il s'enfonce un tout petit peu plus.



«L'homme a vécu sans se rendre compte qu'on le menait par le bout du nez.»

● On peut mesurer la différence d'un art par rapport à un autre — de la littérature par rapport au cinéma — en considérant les contingences purement matérielles qui relient l'artiste à son œuvre. De ce point de vue, l'écriture est simple. Du papier, une plume-réservoir ou une machine à écrire, un brin d'inspiration, une part de chance, un premier écrit qui plaît. Vingt ans plus tard, une place de choix dans les manuels de littérature.

Le futur écrivain a parfois tendance à croire à l'écrivain homme génial qui vit sans manger. Quand il commence à écrire, il voit quels problèmes se posent. Il commence à se rendre compte qu'une machine à écrire ou un stylo ne sont pas indifférents, pas plus que le silence d'une chambre ou l'environnement d'un bistrot. Il se rend compte aussi qu'il faut manger et dormir, qu'une profession exercée pour survivre est souvent nécessaire et que cela représente à la fin de la semaine cinquante vers en moins ou deux chapitres de retard. Je ne parle pas ici de ceux qui sont satisfaits de leur profession, qui ont de petites phrases à écrire. Je suis toujours en attente d'abandonner mon métier pour vivre de mon art. Actuellement, je ne suis pas un journaliste qui fait l'écrivain, mais un écrivain qui travaille comme journaliste. Je me dis que quand un écrivain a du succès, c'est un peu le succès de tous les autres. Dans le monde de la littérature, beaucoup de gens travaillent. De temps en temps, quelqu'un gagne et il gagne pour tous. A sa place aurait pu gagner quelqu'un d'autre. C'est aussi une question de chance. On

peut supposer qu'il existe en marge des écrivains connus une foule de gens qui ont quelque chose à dire. Et la société se comporte de façon différente avec celui qui a eu du succès. Les défauts du début, l'extravagance ou l'originalité, deviennent, avec le succès, des qualités. C'est le succès commercial qui crée le mythe.

● Vous avez soulevé la question du mythe.

Oui, et je le ressens surtout au niveau de l'inspiration, sorte de deus ex machina, de cadeau des dieux, d'état de grâce, suivant les opinions. Or il y a un homme au départ, plus sensible que les autres, qui, pendant des mois, cherche et souffre. Il trouve finalement. L'inspiration, si elle existe, est à mériter. La souffrance en soi n'apporte rien. Il faut l'exprimer, se libérer. On peut le faire en jouant aux cartes, mais le poète ne le peut pas. Il cherche des solutions à cette souffrance pour lui et pour les autres. Souvent il trouve la solution pour les autres, mais pas pour lui. Dans le même ordre d'idée, la technique est le support de cette souffrance. Seule, elle n'a de signification que dans le sens du langage. Alors que la souffrance sans technique est sans exutoire. Il faut un alliage des deux phénomènes. La souffrance peut parfois créer une technique. L'écrivain est avant tout un homme qui écrit. A la limite, un homme comme les autres.

Photos F. Brugger

Marzio Banfi est né le 31 octobre 1945 à Bellinzona. Il y accomplit ses écoles primaire et secondaire, travaille à tour de rôle comme apprenti mécanicien, employé de commerce et de bureau. Il quitte le Tessin pour Lausanne, devient inspecteur d'assurances, vend des produits pour les parquets, œuvre dans une entreprise de douanes. Il revient au Tessin, à la rédaction du journal l'Echo de Locarno. «Non pas pour faire des expériences, mais poussé par des obligations purement matérielles». Aujourd'hui, à Fribourg, il suit les cours de l'institut de journalisme et ceux de la faculté des lettres.

A 17 ans, première mention: il remporte le concours Gandria Tessin-Europe. Par la suite, un éditeur italien publie son recueil de poèmes ED AMARO RIDE IL VENTO et lui décerne le prix du meilleur auteur du mois. «Cet ouvrage, composé de 16 à 20 ans, couvre toute une période, de l'apprenti de commerce à l'employé de bureau. Je pense y avoir représenté différents types de jeunes gens qui se sentaient mal à un certain moment». Le vent se rit amèrement des hommes, parce qu'ils sont toujours perdants. C'est en quelque sorte un constat de faillite. Phrases efficaces à force d'être courtes. Pas de conclusion, au lecteur de juger. Les mots sont

simples, les symboles élémentaires. Les thèmes: l'amour et la femme (comme rêve et comme réalité), la solitude, la destinée, la satire des automatismes sociaux (Vestiti di nero).

Vestiti di nero

Vestiti di nero
sorrison labbra buffe
entrate nei caffè
andate a concerto
Vestiti di nero

Gli uomini
la cravatta bianca
il vino.

Cene
alloggi
viaggi
amori
malattie.

Dove tu sedevi

Dove tu sedevi
le mani
le sue mani!

Dove tu sedevi
c'è un'altra
femmina bionda.

«L'écrivain est avant tout un homme qui écrit. A la limite, un homme comme les autres.»



● La récente rencontre des écrivains suisses, qui avait Fribourg pour cadre, a posé avec véhémence le problème de l'écrivain en situation, par rapport au social et au politique. La question n'est pas nouvelle, ni résolue définitivement. Mais vous, à ce titre, comment vous situez-vous?

Lorsqu'un écrivain vit en marge de la société, il faut se demander, à propos de cet écrivain, si ce n'est pas la société qui le rejette. A savoir si les conditions sociales ne sont pas trop astreignantes, je veux dire trop superficielles. Par définition, le poète est branché en circuit direct sur certaines réalités. C'est l'homme qui l'intéresse avant tout et seulement après sa situation dans le monde moderne. Le social et le politique ne l'atteignent que par ricochet. Mais certains écrivains pactisent avec la société. Alors le problème ne se pose plus.

L'homme a vécu sans se rendre compte qu'on le menait par le bout du nez. La masse est dirigée et n'a pas encore acquis de conscience. Ce qu'il faut, c'est lui donner une certaine conscience pour qu'elle puisse se déterminer elle-même. En ce sens, l'écrivain s'insère dans la société comme une sorte d'éveilleur de conscience, d'une façon qui ne plaît pas toujours à cette société, laquelle n'aime pas être conseillée. Elle voudrait que l'écrivain renonce à ce qu'il a de meilleur: «Tu renonces à ceci, je renonce à cela, et on peut vivre ensemble». C'est un peu le compromis qui fait les mariages heureux. L'écrivain veut fixer une idée comme on plante un clou. Seul, il n'y arrive pas. Mais il y a beaucoup d'écrivains qui pensent la même chose, qui tapent sur le même clou et qui parviennent, à un moment donné, à convaincre de quelque chose. Par exemple, la masse croit faire la guerre pour la famille ou la nation, alors qu'elle fait la guerre au profit de personnes qui l'ont voulue pour des motifs intéressés. A la fin des hostilités, la masse a péri, ou survit par ses anciens combattants, qui ne sont toujours que des demi-cadavres. Ceux qui ont voulu la guerre sont sains et saufs. Ils redeviennent bons copains.

● Voilà définie la fonction de l'écrivain. Mais la société actuelle, «trop parfaite en sa technicité», autorise-t-elle encore une telle fonction?

Certainement. Plus la société s'organise, plus nombreux sont les cris qui s'élèvent. Et la poésie, c'est le cri. L'homme, finalement, n'alme pas être canalisé. La jeunesse crie, tout le monde crie. L'essentiel est sauvé.

● Le cri nous amène à la politique. La question a été maintes fois posée: un écrivain (ou un poète) digne de ce nom peut-il se tromper radicalement dans ses options politiques?

On ne peut, en tant qu'écrivain, être fanatique d'un courant politique, qu'il soit de gauche ou de droite. Je l'ai déjà dit, ce qui m'intéresse, c'est l'homme. Un exemple: la révolution. Une société antérieure a appris à l'homme que le paquet de cigarettes était bleu. Mais il faut faire la révolution, parce qu'en réalité, le paquet est rouge. On oblige alors l'individu à dire que le paquet est rouge. Je ne vois aucune maturité en cela. Avant, l'homme était obligé de dire que le paquet de cigarettes est bleu, maintenant, qu'il est rouge. Alors que pour lui, le paquet a toujours été incolore. Il est inutile de faire une révolution qui ne se situe pas au niveau de la conscience humaine. Ce n'est plus alors une révolution, mais une évolution.



La révolution? Oui, mais...

● Dans la mesure où la révolution permet un niveau de conscience supérieur, il semble que le poète se situe plus volontiers du côté de l'anarchie (l'imagination au pouvoir par exemple) que du côté des institutions. D'autre part, on peut se demander si la conscience la plus haute n'a pas été incarnée, à un moment donné, par une certaine gauche.

Encore faut-il que la révolution signifie conscience accrue. Quant aux partis politiques, je n'y crois pas tellement, car ils canalisent et commandent. D'autres obéissent, à droite comme à gauche, parfois même volontiers. Au lieu de se faire gouverner, le peuple peut gouverner lui-même. Au moment de la révolution, on peut espérer. Après, d'autres prennent le pouvoir. En dernier ressort, ceux qui font la révolution, ce ne sont ni les intellectuels, ni les écrivains, ni les poètes. Ce sont les hommes politiques. Ce qu'il faut, ce sont des consciences mûres. Alors la révolution devient superflue.

Entre Fribourg-Tavel

NOUVELLE CARROSSERIE MODERNE

Infortunés automobilistes qui avez dans un moment de fatale inattention froissé, tordu, déchiré la carrosserie de votre voiture, cessez de vous lamenter. Une nouvelle carrosserie moderne met à votre disposition ses compétences et son travail. Située à 1 km après le bureau des autos sur la route Fribourg-Tavel, elle offre à sa clientèle un service rapide et parfait. Son exploitation débuta à fin 1968 dans des ateliers vastes et avantageusement éclairés. Les locaux répartis en secteur tôlerie, peinture et sellerie, s'étendent sur une surface de quelque 800 m² et donnent la possibilité à 25 ouvriers de travailler dans des conditions excellentes. Un aménagement rationnel et moderne, un outillage dernier cri permettent en des délais restreints de transformer une carcasse de voiture en une automobile neuve ou presque. Trois jours suffisent, en effet, pour métamorphoser votre indispensable moyen de locomotion.

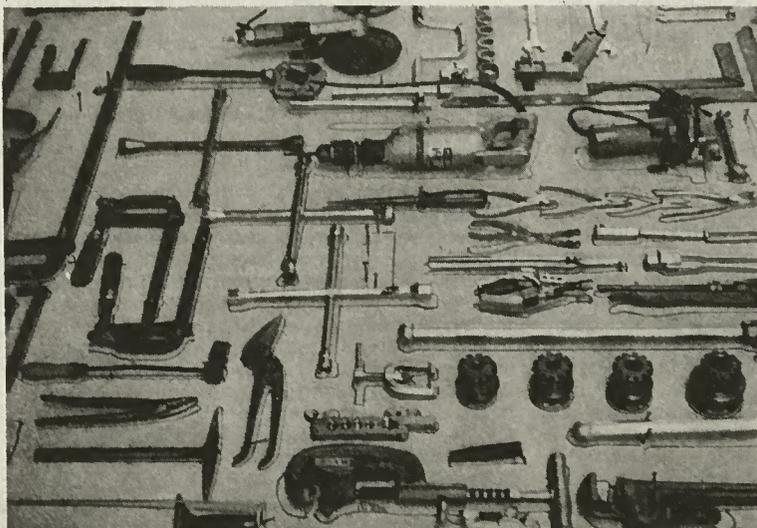
Du four à pain au four à peinture

Le problème de la peinture pour les carrosseries exige une attention particulière. De nombreux dangers menacent en effet le rutilant de votre voiture: petits cailloux qui font éclater la fine pellicule de couleur et entraînent forcément la rouille de la tôle dégarnie. Aussi, la



Une nouvelle carrosserie à votre disposition.

L'outillage est moderne et adapté.



PHOTOS F. BRÜGGER



Un service rapide et parfait.

carrosserie moderne a résolu ce problème et pallier ces inconvénients, grâce au four à peinture.

De quoi s'agit-il ?

La voiture une fois revêtu de sa couche de couleur est introduite dans un local chauffé à 80°. Pendant deux heures, elle bénéficiera de cette chaleur. Alors, un petit miracle se produit: la qualité de la peinture est améliorée par ce procédé, et de ce fait résiste mieux aux corps étrangers. Cette méthode du four à peinture apporte donc une garantie nouvelle au travail fourni.

Mentionnons également que la carrosserie moderne Cottet met à la disposition des automobilistes son service de dépannage et ses voitures de remplacement.

Automobilistes infortunés, cessez de vous lamenter, une nouvelle carrosserie est à votre disposition.

Des locaux vastes, bien aménagés.





Berne Hôtel de l'Ours

vous offre le confort le plus moderne à des prix modérés · Son restaurant « Bärenstube » est le rendez-vous des gourmets.

Nous nous réjouissons de vous y accueillir. Schauplatzgasse 4 près du Palais Fédéral. Tél. 031/22 33 67 H. Marbach, propr.

Taxis «Aurore» Fribourg

Service permanent
Voitures spacieuses
Petit tarif

Stationnement :
Albertinum
et Grands-Places à Fribourg

Ambulance officielle
Tél. 27500

Se recommande :

C. Henguely, Fribourg
Vignettaz 25 ☎ 27070



L'école de coiffure vous propose :

- une façon moderne et rapide d'apprendre un métier ;
- des cours de perfectionnement ;
- une formation d'assistante-coiffeuse ;
- une place d'avenir à la fin de votre cours.

Pour tous renseignements :

INSTITUT DE LA COIFFURE

ECOLE DE COIFFURE
Pérolles 15

FRIBOURG
Tél. 2 10 54



STUDIO 32

E. Jaccoud
Pérolles 32
Fribourg
Téléphone 2 09 15



Guitares
pour débutants
jazz et classiques
Batteries
Accordéons
Instruments à vent
Enregistreurs
Pianos
Orgues électroniques
Gramos
Disques, etc.

Location
Vente
Réparations

Institut d'études sociales Genève

Professions enseignées par écoles spécialisées

assistant(e) social(e)
bibliothécaire
animateur — animatrice
laborantine médicale
assistante de médecin

Programmes et renseignements :
28, rue Prévost-Martin, 1211 GENÈVE 4
Téléphone (022) 25 02 53

VAL-DE-TRAVERS

Invitée par la Société des Fribourgeois du Val-de-Travers, Françoise Rime, troubadour du château de Gruyères, a donné récemment un récital à ses compatriotes établis dans cette région neuchâteloise. Avec ses 25 ans, de beaux yeux bleus, un sourire éblouissant, une belle voix, elle a été la vedette de la soirée de Couvet. Très sympathique, cette jeune chanteuse fribourgeoise a interprété des chansons folkloriques empreintes d'histoire, de poésie et de charme. La plupart de ses partitions sont composées par son père, M. Benoît Rime, le ténor bien connu des « dzodzets ». La friandise que Françoise Rime a présentée à Couvet, a régalé non seulement ses compatriotes, mais aussi tous ceux qui ont su l'applaudir comme elle le méritait. Ses productions étincelantes lui ont d'ailleurs valu un succès exceptionnel et probablement de nouveaux engagements par des sociétés-sœurs du canton de Neuchâtel. Son passage au Val-de-Travers a été un bouquet d'images que nous souhaitons jeune pour longtemps encore. C'est notre meilleur vœu.

Dans les caves de la Maison Beuller



PALÉZIEUX



Joseph Mossier dans son étable

Né en 1902 à Remaufens, originaire de Châtel-St-Denis, Joseph Mossier est encore un célibataire endurci. Après avoir fréquenté l'école de son village, il s'en alla travailler comme domestique de campagne, peintre, manoeuvre, garde-génisses et dans bien d'autres professions. Il a même soigné les fauves du Cirque Knie pendant deux ans et fut aussi berger durant douze ans aux Caquerelles et à La Corbette sur les Paccots. En un mot, il a comme il le dit avec fierté, fait tous les métiers du monde...

Toujours bien coiffé (le peigne dans la poche) très peu de cheveux gris, de caractère agréable bien que son petit défaut soit de changer de profession un peu trop souvent, notre compatriote est très consciencieux dans son travail et possède un art de soigner le bétail. A Palézieux, dans la ferme de M. Willy Ramseyer, où il est occupé depuis quelques temps, Joseph Mossier s'affaire à la bonne tenue des génisses qui brillent toutes comme un miroir! « Son » étable connaît une propreté impeccable et ce n'est pas sans fierté qu'il vous invite à y entrer.

LES FRIBOURGEOIS HORS LES MURS

par

G. Bourquenoud



Françoise Rime pendant son tour de chant

MOUDON

Dans cette ville pittoresque de la Broye vaudoise qui existait déjà à l'époque gauloise, comme le prouve un nom celtique de Minodunum, château-fort, l'on découvre un bon nombre de Fribourgeois. Ceux-ci ne sont pas très éloignés de leur canton d'origine, mais déploient tout de même une activité encourageante. C'est pourquoi, lors d'un passage à Moudon, j'ai fait halte chez l'un d'eux, Pascal Seydoux qui habite à la rue Mauborget.

L'accueil a été spontané chez mon compatriote qui est établi dans ce bourg broyard depuis 1955. Né en 1926, à Vaulruz, sa commune d'origine où il a d'ailleurs fréquenté les classes primaires, Pascal Seydoux a accompli un apprentissage de fromager à La Joux et à Vuisternens-dt-Romont, pour ensuite obtenir son diplôme de fin d'études après six mois d'école de laiterie à Grange-neuve. Il retourna quelques temps à la campagne travailler sur le domaine de M. Albert Pasquier à Sâles, puis s'engagea en qualité de saleur dans la Maison Beutler & Cie, fromages en gros à Moudon. En 1958, il était nommé chef des caves (et elles sont nombreuses) et depuis une année, il assume la responsabilité

générale de l'entreprise ainsi que celle des ventes et des achats. C'est une lourde charge pour mon compatriote, si l'on pense que les caves contiennent actuellement plus de 12 000 pièces de fromage de Gruyère provenant de 26 fromageries différentes. Par son intelligence et son savoir-faire, il a ainsi acquis une situation qui fait honneur à ses proches et au canton d'origine.

Pascal Seydoux s'est marié en 1951 à M^{lle} Agnès Dupré de Vuisternens-dt-Romont. Une fille qui a maintenant 15 ans fait la joie de ce foyer qui vit en bonne harmonie. Seul, le chef de famille a accepté de se laisser photographier, c'est vraiment dommage... (la gent féminine n'étant paraît-il pas photogénique). Quant aux loisirs, cette famille fribourgeoise de Moudon les passent en s'adonnant au ski l'hiver et aux promenades en montagne l'été. Le tir est toutefois le sport favori de mon invité à ce reportage.

Et ma visite s'est terminée avec un petit coup de blanc bien vaudois et des vœux de santé et bonheur à la famille de Pascal Seydoux.

La montagne étant son hobby, il est plus que probable que le mois de mai venu, il soit à nouveau attiré par la beauté de l'alpe et prenne le chemin du chalet pour une saison. A moins que, pour une fois, il ne se décide à passer l'été à la plaine, ce qui ferait plaisir à son employeur actuel.

FRIBOURG-ILLUSTRÉ

Rédaction :

MICHEL SUDAN, Joseph Chaley 22

Tél. (037) 9 60 03 1700 FRIBOURG

ANDRÉ FIDANZA, Bertigny 13

Tél. (037) 2 61 28 1700 FRIBOURG

MICHEL REY

Cernets-Verrières

Originaire de Massonnens près de Romont, Michel Rey est né en 1932 dans ce village fribourgeois. Il habita cette localité jusqu'à l'âge de douze ans, pour ensuite émigrer à « La Ronde » sur les Verrières où ses parents avaient repris et exploité encore un domaine. Attiré par la profession de paysan, il fréquenta l'École d'agriculture de Grange-neuve pendant une année, puis travailla à la ferme paternelle. Quelques années plus tard, il reprit à son compte une exploitation agricole aux Cernets où il possède également un sympathique estaminet, dans lequel j'ai été accueilli avec le sourire. Mais revenons à l'interview que m'a si gentiment accordé mon compatriote Michel Rey à l'intention des lecteurs de Fribourg-Illustré.

Quels ont été vos débuts dans le sport qu'est le ski?

À l'âge de dix ans, alors que mon père était gymnaste aux Nationaux, je me suis mis sur des lattes d'occasion. C'était en pays fribourgeois. À mon arrivée aux Verrières, c'est-à-dire à « La Ronde », je n'avais qu'un seul moyen l'hiver pour me rendre à l'école, les skis. La distance avec le collège était de quatre km simple course. C'est ainsi que j'ai pris goût à la compétition et au ski de fond spécialement. Pour parfaire mes conditions physiques, je participais à des entraînements et à des courses pour les juniors. À l'âge de quinze ans, je faisais aussi de la lutte que j'ai abandonnée par la suite pour embrasser définitivement le sport qu'est le ski de fond.

Michel Rey des Cernets en plein effort.



Pourquoi avoir choisi cette discipline?

La raison est simple. Le terrain accidenté de la région où j'habite ne me permet pas de faire du slalom et du saut ou autres disciplines. Ma ferme est entourée de pâturages et de forêts, ce qui favorise largement mon entraînement au ski de fond. Je dois aussi avouer que la discipline nordique était ma préférée et l'est encore. C'est pourquoi, je me suis lancé dans ce genre de compétition.

Une volonté de vaincre...

Mon premier concours s'est déroulé aux Cernets, mon domicile, puis j'ai participé au championnat suisse juniors à Adelboden où je me suis classé au second rang sur septante coureurs. J'avais alors dix-huit ans. Deux ans plus tard, j'étais sélectionné dans l'équipe nationale. Cette qualification m'a beaucoup encouragé. Pendant la première année de compétition en seniors, je me suis classé en tête de la discipline nordique et troisième toutes catégories. L'année suivante, j'ai gagné toutes les courses en Suisse. Puis, il y a eu ce que chaque sportif connaît une fois dans sa carrière, un « vide » de 3 à 4 ans. Avec mes entraînements très poussés, je n'arrivais pas à obtenir de bons résultats.

... même aux Jeux olympiques

Peu à peu, j'ai repris courage et des forces pour me rendre au championnat du monde à Falun en Suède. Le résultat était plutôt un entraînement qu'une compétition, pour la

raison que j'avais fait cinquante-deux heures de train pour arriver vingt-quatre heures avant la course. J'étais très fatigué et l'effort à fournir était trop important pour mon physique. En bon sportif, j'ai quand même effectué le parcours. Deux ans plus tard, je participais aux Jeux olympiques de Cortina où j'ai parcouru les quinze kilomètres. Je suis sorti 26^e sur 80 coureurs. En 1958, j'ai gagné la même discipline à Kandersteg, puis durant quatre années consécutives, soit, 1959, 1960, 1961 et 1962, j'ai remporté les 50 km. De tous les concours que j'ai accomplis, je suis sorti 17 fois dans les trois premiers. J'ai aussi fait un championnat en Finlande où je me suis classé au 18^e rang sur 70 coureurs de fond. C'est au Brassus en 1960, que j'ai gardé le meilleur souvenir du ski. J'avais perdu 12 secondes sur Aero Maityranta, le champion du monde de la discipline nordique. Ma seconde place au classement a été pour moi une récompense de tous mes efforts dans ce sport. Il y aurait bien entendu d'autres courses à évoquer, mais l'énumération en serait trop longue et les souvenirs aussi.

Comment vous êtes-vous préparé à la compétition?

Durant l'été, quand les foins étaient rentrés, je faisais du cross en forêt, de la gymnastique et du football. L'hiver, aussitôt que la neige avait fait son apparition, je chaussais mes skis et je parcourais chaque jour 5, 10, 20, 30, 40, 50 km, jusqu'à ce que ma condition physique tienne le coup. Mais cela ne suffit pas, il faut avoir de la volonté et faire des sacrifices... Il est impossible de compter le nombre d'heures passées à l'entraînement. Et lorsque l'on est paysan, le temps est mesuré! Je dois toutefois ajouter que le ski de fond a un bel avenir en Suisse et que les coureurs sont chaque année plus nombreux dans les compétitions, ce qui montre bien l'intérêt des jeunes dans ce sport.

Nouvelle flamme cette année...

Eh oui, bien qu'agé de 37 ans, je me suis à nouveau entraîné ces derniers mois afin de pouvoir participer au championnat suisse de fond à Couvet, le 2 mars écoulé. Comme j'avais abandonné la compétition depuis 1965, je n'avais pas la prétention de gagner ce concours 1969. Toutefois, je tenais à accomplir cette discipline de 50 km et j'ai réussi de me classer quatrième sur une centaine de « fondeurs ».

Honneur au canton d'origine...

La quatrième place obtenue cette année à Couvet démontre fort bien la classe de notre compatriote Michel Rey des Cernets. À son âge, réussir un tel parcours, il faut déjà une certaine dose de courage et de volonté. Après cela, il forme beaucoup d'espoir sur ses six enfants, dont les garçons sont déjà des « mordus » du ski de fond. Il est à relever que ceux-ci sont à la bonne école et l'avenir nous dira le reste. Car l'ancien champion suisse est décidé à former une phalange de jeunes qui puisse un jour relever les aînés dans cette compétition. Quant à l'activité proprement dite de Michel Rey, elle sera quelque peu ralentie par ses occupations paysannes et l'exploitation de son restaurant qui est le point de rencontre de nombreux sportifs.

Un itinéraire à découvrir...

Pour le sportif qui aimerait obtenir des conseils sur cette discipline nordique ou faire une promenade dominicale, il ne lui sera pas difficile d'emprunter la route qui conduit de Neuchâtel aux Verrières, pour ensuite bifurquer à droite à la hauteur de la chapelle catholique verrisane et suivre le chemin de campagne goudronné jusqu'aux Cernets. Là, dans un coin pittoresque, se trouvent la ferme et l'accueillant estaminet de Michel Rey. Ce sera l'occasion de découvrir le magnifique Jura neuchâtelois avec ses pâturages et ses forêts parsemées de champignons et de faire un brin de causette avec l'ancien champion suisse de ski de fond.

Abonné au journal depuis peu, Michel Rey qui habite ce coin de pays neuchâtelois depuis bientôt 25 ans, aime encore bien être renseigné sur ce qui se passe dans son canton d'origine. C'est pourquoi, Fribourg-Illustré est heureux de féliciter ce brillant sportif qui fait honneur au ski et à ses compatriotes du dehors.

GENÈVE

Cercle fribourgeois de Genève

Sous la présidence de M. Robert Aebischer, 200 membres du Cercle, membres d'honneur et amis se sont retrouvés en la grande salle de l'hôtel de Genève pour y déguster une excellente et abondante choucroute servie par un personnel aimable et actif.

M. Aebischer, président, salua les invités, en excusant tout d'abord M. André Ruffieux, conseiller d'Etat, qui fut retenu par ses occupations. Parmi les invités se trouvent M. et Mme Cottier, ancien conseiller national et ancien maire de Genève, Mme Bersier, marraine du drapeau, veuve de M. Louis Bersier, ancien président, M. Albert Cardinaux, président d'honneur et Mme M. Joseph Dictrich,



Le chœur-mixte « La Marjolaine »

(Photo P. Charrière)

MONTREUX



Samedi a eu lieu, au Théâtre de Montreux, cette soirée des Amis fribourgeois de Montreux qui, chaque année, connaît le même succès.

C'est devant une salle comble que chanteurs et chanteuses du Chœur-mixte, sous la direction de M. Bartolotta, interpréteront avec honneur des œuvres du répertoire de Bovet, Kälin et Boller, tandis que les différents groupes de danses, ravirent chacun par leurs productions pleines de spontanéité.

Un quatuor de moines (d'un soir!) formé des pères Casimir Liaudat, Baptiste Bartolotta, Jean-Paul Eschler et Henri Savoy, ce dernier de Vevey, chanta « Venerabilis Barba Capucinatorum » avec succès.

La partie littéraire mettait en scène trois excellents acteurs de la « Dramatique » d'Aigle, dans un acte de Roger Ferdinand: « Six heures, Chaussée d'Antin ».

Un bal conduit par l'orchestre des « Georgy's » mit fin à cette excellente soirée annuelle, toujours très appréciée d'un nombreux public.

A. Bz

En début de soirée, M. Félix Brülhart, président, souhaila la bienvenue à tous en présence du porte-drapeau « ad interim » M. Casimir Liaudat.

membre d'honneur, et Mme M. Candide Auderset, président de l'Union internationale des transporteurs routiers, membre d'honneur, M. Mesot, membre d'honneur, des délégués de sociétés amies, Cercle fribourgeois de Nyon, de M. Roset, député, ami du Cercle, de M. et Mme Pittet, hôteliers au Pas-de-l'Echeltes (Hte-Savoie), de M. Jules Moret, donateur du nouveau drapeau, etc. De nombreux membres du Cercle sont partis pour un monde meilleur. Ce sont: MM. Emile Jolion, Henri Meuwly, Louis Rouduit, Alexis Rouiller, Mme Chevalley, Duruz, Gerber-Mauron. L'assemblée se lève pour honorer leur mémoire.

Il passa ensuite en revue les manifestations de l'année 1968 dont les plus importantes furent la Semaine fribourgeoise au buffet de la Gare de Cornavin, la St Nicolas des enfants du Cercle (155 enfants inscrits). Pour le futur, le 8 mars, assemblée générale et le 50^e anniversaire de la fondation du Cercle en 1970.

Il salua d'une manière toute spéciale l'Union sportive fribourgeoise qui a été fondée tout récemment et à qui il souhaite de nombreux succès. Les délégués des sociétés invitées prirent la parole, M. Baud pour le Cercle fribourgeois de Nyon, M. Fragnière pour l'Union sportive fribourgeoise, M. Roset, ami du Cercle et de notre ancien président M. Louis Bersier qui parla en son nom et de Mme Bersier. M. Gross de la Marjolaine termine son exposé en souhaitant de passer une joyeuse soirée, en dansant, en chantant, mais tout en gardant dans son cœur la fierté d'être fribourgeois. M. Cottier, prend la parole, en brillant orateur qu'il est, se dit heureux de se retrouver dans la honne atmosphère du Cercle et nous raconte avec humour les péripéties de ses nombreux voyages outre océan et les liens qui le rattachent au Cercle.

C'est au tour de la Marjolaine, chorale mixte de Genève, de nous réjouir par ses chants et productions sous la direction du professeur Held.

Les organisateurs sont à remercier pour la bonne soirée préparée avec soin pour les bons moments qu'ils nous ont fait passer et de resserrer les liens d'amitié entre les fribourgeois et leurs amis.

A.C.

Soirée choucroute de « La Marjolaine », chorale-mixte fribourgeoise de Genève

Samedi 8 février, dans les locaux de la paroisse du Sacré-Cœur, mis gracieusement à leur disposition, les membres et amis de cette société se sont retrouvés au nombre de 160 environ, pour déguster une excellente et copieuse choucroute préparée avec soin par M. Bersier, maître-boucher assisté par M. Gross, vice-président de la société. La choucroute fut servie par des membres de la chorale, dames en dzaquillon et messieurs en bredzon.

Le président de la Marjolaine, M. Yves Genoud, faisant un tour d'horizon de l'année 1968, relate le magnifique résultat de la bénédiction 1968 et annonce que celle de 1969 aura lieu au Lignon, avec le concours de sociétés amies, en octobre, dans une magnifique salle de 1500 à 2000 places. Poursuivant son exposé, il dit que les principaux buts de la Marjolaine sont de faire revivre les chants du pays et surtout de faire honneur à notre canton d'origine, le beau pays de Fribourg.

Des primes d'assiduité ont été délivrées à Mme Laurence Romanens et Lucienne Rohrer présentes à toutes les répétitions et prestations, à Mmes Eliane Amrein et Angèle Corbaz, 2 absences, Mmes Alice Jeandin, Jeanne Joliat, MM. Elié Blanc, Emile Pittet et Yves Genoud, 4 absences.

Puis la parole est donnée à la Marjolaine, qui sous la direction de M. Held, professeur, interpréta avec perfection des chants de Bovet, Pesson, Kälin, etc., ainsi qu'une chanson tessinoise « Che bella note che fa ». La soirée se termina par des danses avec un intermède musical conçu et chanté par des membres de la Marjolaine « Les moines gruérins ».

Une soirée à marquer d'une pierre blanche dans les annales de cette belle chorale mixte qu'est LA MARJOLAINE, qui sous la direction du professeur Held va de progrès en progrès.

Les répétitions ont lieu tous les mardis à l'Ecole de la rue Fd-Hodler.

Le FC Amicale Sportive Fribourgeoise de Genève

ou la persévérance récompensée

A la suite de divers contacts pris le plus souvent sur les stades genevois alors que les membres qui forment aujourd'hui le Comité du Club assistaient en qualité de spectateurs à des rencontres opposant des clubs de la cité et stimulés par un esprit d'équipe qui caractérise le citoyen fribourgeois, ces membres décidèrent de former sur une base solide, un club de football.

Par son assemblée constitutive du 24 mai 1967, le club naissait sous le nom de FC Amicale Sportive Fribourgeoise de Genève et se dotait du même coup de statuts conformes aux exigences de l'ACGFA (Association cantonale genevoise de football et d'athlétisme) et de l'ASF (Association suisse de football).

Au fil des mois, la Société se développa, les joueurs ayant été recrutés dans le contingent des Fribourgeois résidant à Genève mais évoluant encore pour la plupart avec des clubs du canton de Fribourg. Désireux de continuer à pratiquer dans la cité de Calvin ce beau sport qu'est le football, ces joueurs entendirent le faire, à l'instar de leurs compatriotes valaisans et tessinois, dans un club comprenant déjà des éléments de leur pays d'origine.

Un échec retentissant

Dès sa fondation, le FC A.S. Fribourgeoise de Genève entama des pourparlers avec les dirigeants responsables du football sur le plan genevois (ACGFA). Le but recherché n'était équivoque: participer au championnat suisse de football au sein de l'ASF. Durant une année et demie, le club fut membre libre de l'ACGFA ce qui lui donna la possibilité de mettre sur pied des rencontres amicales avec les clubs membres de l'Association. La première échéance importante devait être le 24 août 1968, date à laquelle le club espérait que les efforts consentis jusqu'ici pour une adhésion soient couronnés de succès. Or, les événements prirent une tournure différente. En effet, lors de l'Assemblée générale des délégués des clubs de l'ACGFA, le FC A.S. Fribourgeoise de Genève se voyait signifier un refus d'admission par *113 oui* en sa faveur contre *67 non*, le quorum à atteindre étant de *124 voix*.

C'est avec beaucoup d'amertume et de déception — on le comprend aisément — que les représentants du club quittèrent la salle communale d'Onex, ce samedi 24 août 1968. La presse sportive s'empara du problème et condamna unanimement la décision prise lors de ladite Assemblée.

Un droit d'existence incontestable

Loin de se décourager, le Comité du club déposa le 17 septembre 1968 un recours auprès de l'organe suprême du football suisse: l'ASF à Berne. Cette dernière se rendit très rapidement compte de l'injustice dont furent victimes les footballeurs fribourgeois de Genève. S'appuyant sur ses propres statuts, l'ASF accepta la requête du FC A.S. Fribourgeoise, ce club remplissant incontestablement toutes les conditions requises pour une adhésion au sein de l'ASF.

Un succès retentissant

La procédure administrative suivait son cours et le 24 décembre 1968 le FC A.S. Fribourgeoise de Genève était admis en qualité de membre à part entière de l'ASF conformément au communiqué officiel paru dans la Semaine Sportive du même jour. Ainsi, nos Fribourgeois de Genève pourront disputer le 2^e tour du championnat de 4^e ligue étant de ce fait la 50^e équipe du canton évoluant dans cette catégorie de jeu.

Les résultats ne se sont pas fait attendre longtemps. Le dimanche 9 mars 1969, le club rencontra le FC City pour son premier match de championnat. La partie se déroula par un temps magnifique au Stade du Bois des Frères, à Châtelaine. Après le traditionnel discours de circonstance du Président du club, M. Alphonse Eltschinger, une délégation de la « Marjolaine » — groupement de chanteurs fribourgeois de Genève — en costume du pays, remit un bouquet de fleurs à l'arbitre et aux capitaines des équipes.

A 15 h., l'arbitre donna le coup d'envoi. Après une période de domination territoriale fribourgeoise qui dura environ 30 minutes, les Fribourgeois durent capituler. Menés 0-1, à la mi-temps, ils égalisèrent néanmoins dès la reprise et 10 minutes plus tard, ils parvenaient à prendre l'avantage, la bonne préparation physique et la technique ayant tôt fait de triompher. Le gardien adverse devait capituler une nouvelle fois peu avant la fin, si bien que le résultat final était de 3-1. Cette première victoire qui est le résultat d'une longue préparation a son importance tant sur le plan sportif que moral. Parti en 10^e position de son groupe, avec 9 matchs et 0 point, le FC A. S. Fribourgeoise de Genève peut regarder l'avenir avec confiance. Tous les efforts seront du reste concentrés sur la prochaine saison où le club pourra lutter à armes égales avec ses adversaires.

Solidarité - Appuis

Ce n'est un secret pour personne. Genève est l'une des plus grandes villes du canton de Fribourg! Dès lors, on comprendra aisément que différents groupements et sociétés groupant des Fribourgeois ont trouvé leur raison d'être. A cet effet, le Cercle Fribourgeois de Genève est sans nul doute le point de ralliement le plus important. Cet organisme témoigna d'emblée toute sa sympathie au FC A. S. Fribourgeoise de Genève. Plus spécialement son Président, M. Robert Aebischer qui, par ses conseils toujours judicieux et son appui moral, illustra très clairement tout l'intérêt qu'il porte au bon développement et à la cause du FC A. S. Fribourgeoise de Genève. Cet esprit de solidarité à plus que jamais stimulé les footballeurs fribourgeois qui se feront toujours un très grand honneur d'être les ardents défenseurs des couleurs noires et blanches dans le canton de Genève.

Il y a lieu de souligner également la générosité dont a fait preuve la Maison Conrad Zsehokke SA de Genève qui, devant les difficultés rencontrées par le FC A. S. Fribourgeoise n'hésita pas à mettre à disposition gratuitement son terrain de football qu'elle possède à Meyrin.

Le Comité du club

La saine gestion d'un club présuppose la mise en place d'un organe dirigeant capable de faire face à tous les problèmes qui peuvent surgir. A cet effet, le club dispose d'un Comité très dynamique qui a déjà fait ses preuves tout au long du mandat qui lui a été confié. Ce Comité se compose de la façon suivante: président: M. Alphonse Eltschinger; vice-président: M. Claude Bulliard; secrétaire: M. Michel Zosso; caissier: M. Emmanuel Boschung; membres-adjoints: MM. Daniel Aebischer, Jean-Marc Tschopp et Joseph Siffert.

Nous terminerons cette présentation en félicitant nos compatriotes de Genève pour leur heureuse initiative. Tout en contribuant à raffermir les liens qui unissent déjà les Fribourgeois vivant au dehors de leur frontière, nos footballeurs de Genève pourront ainsi s'inspirer également des enseignements que l'on peut tirer d'un travail d'équipe, d'une franche camaraderie et d'un vrai désir de vaincre loyalement qui sont autant de facteurs d'enrichissement de l'homme.

Prospérité au FC A. S. Fribourgeoise de Genève. M.Z.

PHOTO MICHEL PAUCHARD



La Rue des Bouchers fait peau neuve

Fribourg embellit, c'est un fait. Après la restauration de nombreuses demeures dans les quartiers de l'Auge et de la Neuveville, c'est au tour de la rue des Bouchers de faire

peau neuve. On se souvient de l'ancien état, véritable cancer que l'on offrait complaisamment à la vue des touristes affrontant Fribourg par la route de Berne. Aujourd'hui

la rénovation est chose faite. Nous publions ci-dessous un panorama des travaux entrepris. La documentation et la maquette sont de Sutter and Sutter, architectes à Bâle.

La restauration de la rangée de maisons situées entre la Chancellerie et le Pont de Zähringen à la rue des Bouchers à Fribourg, est l'un des plus importants assainissements urbains qui ait jamais été entrepris dans notre pays.

Grâce aux efforts de CIBA, qui entretient tout près de Fribourg l'un des centres de recherche les plus modernes de Suisse (CIBA Photochimie, Fribourg: Centre de recherche de Marly) et grâce à l'appui fourni par la Confédération, le canton et la commune, ce joyau de Fribourg et du pays tout entier a pu être intelligemment rénové.

Tâche générale

Comme l'exigent les principes de la conservation des monuments, on s'est efforcé d'embrasser deux buts, aussi importants l'un que l'autre: d'une part, la rénovation soignée, techniquement correcte, de l'extérieur des immeubles, c'est-à-dire la réfection des façades, côté rue et côté Sarine, d'autre part, l'assainissement intérieur des vieilles maisons, qui datent en partie de l'époque de la fondation de la cité.

Il s'agissait donc non seulement de sauvegarder l'aspect historique de maisons bourgeoises du 18^e et du début du 19^e siècle et de corriger les fautes architecturales commises plus tard, mais encore, tout en ménageant ce qui méritait d'être conservé, de rénover l'intérieur de façon telle que les nouveaux appartements qu'on allait y créer ne laissent absolument rien à désirer quant au confort et satisfassent même à des exigences élevées. Il fallait enfin résoudre un troisième problème, d'ordre urbain: celui de la circulation dans la rue.

Assainissement urbain

L'ouverture de la rue, désirée par la Ville, en direction du Pont de Zähringen a pu être réalisée de façon satisfaisante. C'est ainsi que les

immeubles Nos 106 et 107, constructions sans prétention du deuxième quart du 19^e siècle, ont été démolis; le dernier a cependant été remplacé par une nouvelle construction ayant à peu près le même volume et qui se relie bien à la maison voisine.

Pour faciliter la circulation, on a en outre légèrement déplacé l'immeuble No 108 et, pour protéger les piétons, placé le trottoir sous les maisons sur toute sa longueur.

Des arcades, dont le rythme et la forme avaient été étudiés à fond, remplacent les tristes devantures de magasins qui séparaient le rez-de-chaussée de presque toutes les maisons depuis un siècle.

Architectes et conservateurs des monuments ont ainsi respecté la tradition architecturale de la cité des Zähringen, comme à Berne, Morat, Thoun etc., mais aussi comme pour les arcades de la partie orientale de la Grand-Rue de Fribourg. Les magasins ont été transférés sous les arcades et leurs vitrines originales adaptées, quant à la forme et au matériel, au caractère de la vieille ville de Fribourg. On a ainsi non seulement conservé l'aspect traditionnel de la rue, mais on l'a encore amélioré pour l'avenir.

Restauration extérieure des maisons

L'extérieur des maisons a été sauvegardé; dans les cas où il avait été enlaidi après le milieu du 19^e siècle, on l'a soigneusement restauré, par exemple en supprimant un étage de l'immeuble No 111 et en détruisant le vilain faîte transversal côté Sarine de l'immeuble No 113. Les façades, en molasse ou crepies, ont bénéficié d'une réfection techniquement parfaite. Toits et lucarnes ont été remis en état.

Bien que la majeure partie de ces maisons d'habitations ne soient pas patriciennes mais simplement bourgeoises, et qu'elles aient plus de valeur par leur voisinage fraternel que par leur originalité sur le plan de l'histoire de l'art,

quelques exemples particulièrement soignés attirent l'attention de l'observateur, en particulier la façade Louis XVI rigoureuse et linéaire de l'immeuble No 109, ou la belle architecture du fronton de l'immeuble No 108, qui date du début du 18^e siècle.

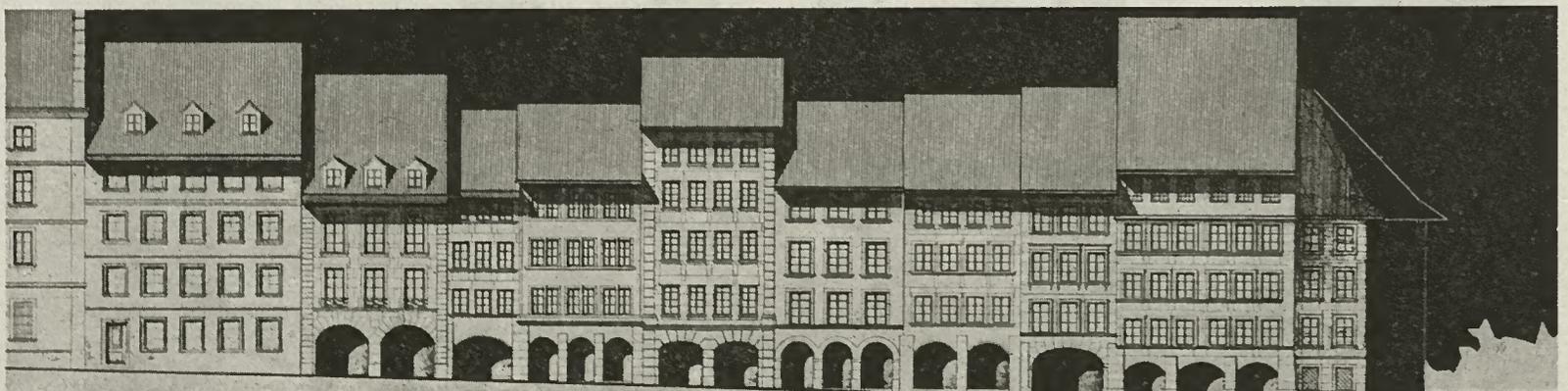
Côté Sarine, on a supprimé les nombreux enlaidissements fâcheux qui avaient été ajoutés à une époque plus ou moins récente. Pour les remplacer, on s'est basé sur de vieilles représentations de la cité et on a repris une tradition qui remonte jusqu'au 16^e siècle en construisant sur les façades côté rivière des balcons ouverts en bois. Loin du vacarme de la circulation, dominant du haut la Sarine, ils seront agréables à habiter en été et contribueront au confort des appartements.

Assainissement intérieur des immeubles

Le problème qui consistait à construire des appartements modernes irréprochables sur le plan de l'hygiène dans de vieilles maisons étroites n'était pas facile à résoudre. Un aménagement original entièrement nouveau des plans a permis de créer des appartements largement conçus, formés de pièces remarquablement grandes et comprenant de vastes chambres d'habitation.

En groupant systématiquement les installations sanitaires, cuisine, salle de bains, toilette, et réduits, dans la zone médiane de ces constructions relativement profondes, on est parvenu à réserver entièrement la surface des fenêtres aux pièces d'habitation proprement dites et aux chambres à coucher.

En fait, l'intérieur de toutes les maisons, à l'exception des caves et des murs coupe-feu, est pratiquement neuf. Il a fallu remplacer les anciens plafonds aux poutres apparentes par de nouveaux plafonds massifs qui ont été insonorisés, assurant ainsi le repos acoustique nécessaire aux locataires.



Les appartements

Au total, on a créé 27 appartements: 2 appartements de quatre pièces avec cuisine, bains et WC séparé, surface totale moyenne d'environ 115 m²; 17 appartements de deux pièces, avec cuisine et bains, surface totale moyenne d'environ 95 m²; enfin 3 studios.

Les cuisines sont équipées d'une combinaison très complète: cuisinière électrique à trois plaques dont une à chauffage rapide; armoire frigorifique de 120 litres, armoires supérieures et inférieures très spacieuses.

Les salles d'eau sont pourvues, en plus de la baignoire encastrée, d'un lavabo avec petite armoire à glace et d'un bidet. Les appartements de trois et de quatre pièces ont des WC séparés avec lavabo.

Installation, isolation, etc.

Toutes les cuisines, salles de bains et toilettes sont reliées au système d'aération. Ces pièces ont chacune leur cheminée d'aération métallique distincte, débouchant au grenier pour empêcher la transmission du bruit d'un étage à l'autre ou d'un appartement à l'autre.

Au grenier, l'air ainsi évacué est conduit à l'extérieur par des ventilateurs. La hotte d'aspiration des cuisines est pourvue d'un filtre anti-graisse.

Bien entendu, cuisines et salles de bains sont reliées à une centrale de production d'eau chaude. Toutes les pièces sont chauffées par des radiateurs ou des convecteurs.

Tous les appartements sont pourvus de prises pour le téléphone et la télévision, et toutes les pièces, des prises de courant électrique indispensables.

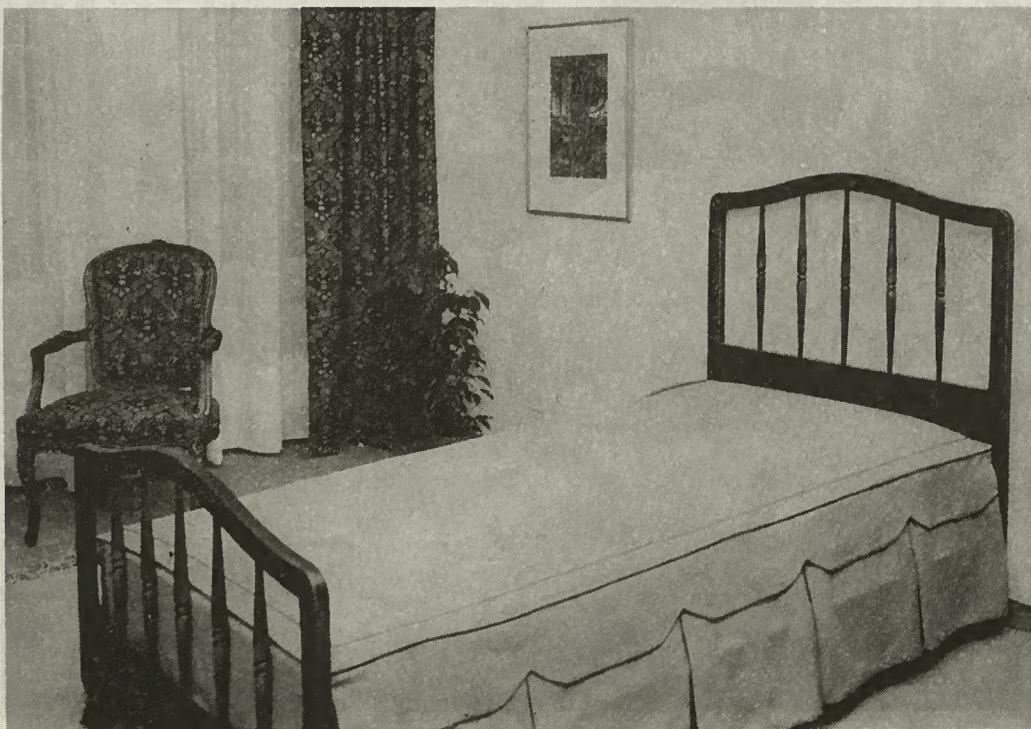
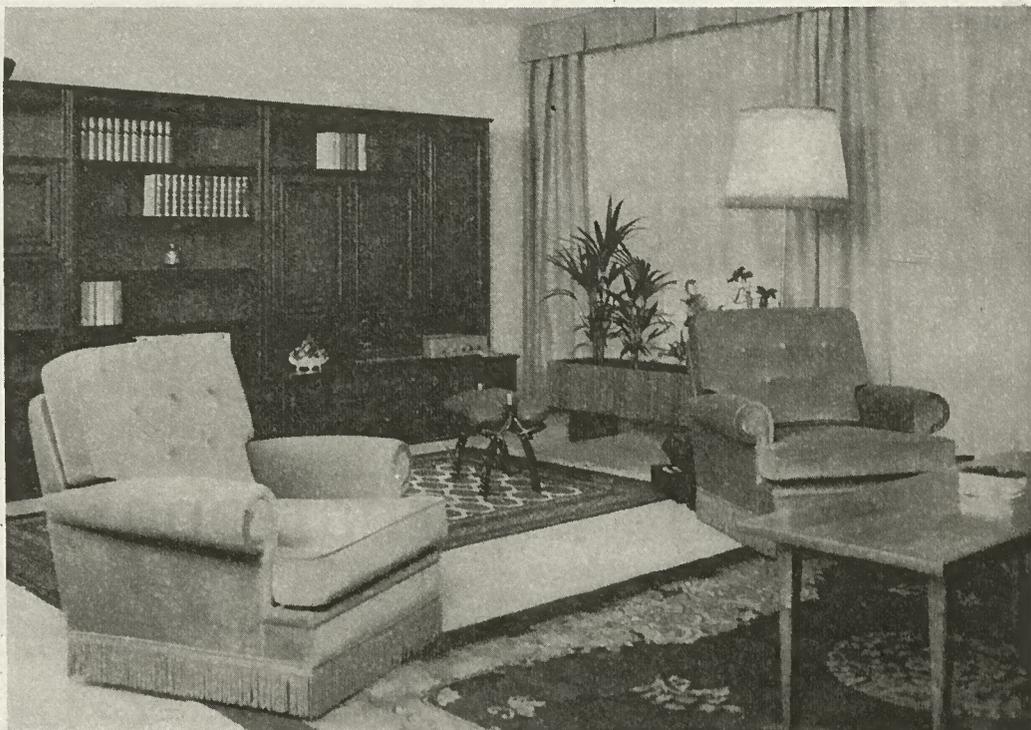
Le sol des halls et corridors est recouvert de carrelages décoratifs, celui des cuisines, salles de bains et toilettes, de PVC. Les pièces d'habitation et les chambres à coucher ont été pourvues d'emblée d'une robuste moquette de couleur neutre.

D'autres détails, tels qu'armoires encastrées, portes en verre de sécurité, etc. contribuent à assurer aux maisons de la rue des Bouchers le confort exigé à l'heure actuelle.

Appartements modèles

L'ambiance originale de ces appartements, ainsi que les multiples possibilités qu'ils offrent en matière d'ameublement peuvent être appréciées sur place: trois appartements ont été terminés avant les autres et pouvaient être visités par les intéressés et le public en général.

Les visiteurs avaient ainsi l'occasion de se rendre compte que l'assainissement des maisons de la rue des Bouchers a non seulement sauvé le noyau de la vieille ville de Fribourg, original et presque intact, mais a encore permis de créer de confortables appartements.



Sur les pentes du Moléson

le Ski-club
ALPINA
organise son

2^e Slalom international



Fribourgeoise par alliance, notre championne olympique Fernande Schmid-Bochatay est quelque peu soucieuse à l'heure du départ.

Les vedettes du jour sont comblées : de gauche à droite : Frédy Buchs de Bulle (2^e messieurs) Georges Gstrein d'Autriche (1^{er} messieurs), Fernande Schmid-Bochatay (1^{re} dames) et M. Pipoz, président du Ski-club Alpina de Bulle.



Yves-André Sollas, de Charmey, s'est fort bien comporté, obtenant le 6^e rang.

Le Ski-club Alpina de Bulle organisa le dimanche 9 mars le 2^e slalom international du Moléson. Ce fut un plein succès. Le temps était remarquable et le public se déplaça nombreux. On relevait la présence de plusieurs personnalités: Monsieur le Conseiller d'Etat Paul Genoud président du gouvernement fribourgeois et Pierre Dreyer, M. Paul Torche, conseiller aux Etats et M. Gérard Glasson, conseiller national.

Le slalom international se disputa en deux manches. La première piste tracée par M. André Morerod, chef technique entraîna l'élimination de plusieurs coureurs tels les Autrichiens Schaller, Rubatscher, le Français Riout, les Suisses Besson et le Bullois J.-P. Sudan. Le Français Jaun s'adjugea la première manche, mais à la suite d'une chute fut éliminé dans le deuxième tracé. L'Autrichien gagna l'épreuve devant le Bullois Frédy Buchs, et Maurice Darbellay de Champex. Chez les dames, victoire de Fernande Schmid-Bochatay. Elle sut allier à une sûreté et une maîtrise de soi une technique parfaite, pour déjouer toutes les difficultés. Notre championne olympique précéda dans l'ordre: Martine Lugin, Les Diablerets, Martine Blum, La Chaux-de-Fonds et Agnès Coquoz de Champéry.

Félicitations à ces champions, au Ski-Club Alpina de Bulle et à M. André Glasson, président du comité d'organisation pour la parfaite réussite de ce deuxième slalom international du Moléson.



L'as bullois Jean-Pierre Sudan est éblouissant ... avant de perdre toutes ses chances sur une chute.



LOCATION

30.- par mois
+ 7.50 assurance
réparations

PHILIPS

APPAREILS PHILIPS 5 NORMES
SUISSE - FRANCE 1re + 2e CHAINE

— PAS DE FACTURES DE RÉPARATIONS —
Ateliers de services à Lausanne - La Tour-
de-Pellz - Yverdon - Yvonand - Rances

BON à découper et à envoyer à

Ed. Delay

1462 YVONAND

- Je m'intéresse à la location
d'un téléviseur PHILIPS
- Je m'intéresse à l'achat
d'un téléviseur PHILIPS
- Veuillez me faire parvenir votre
catalogue général PHILIPS

NOM

PRÉNOM

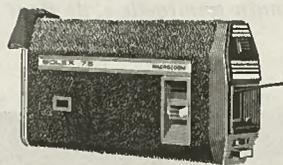
ADRESSE

Ed. Delay

YVONAND
Tél. 024/5 16 13

YVERDON
Rue du Lac 8

Nouveau
Nouveau



Bolex 7.5 Macrozoom

filme de 13 cm à l'infini... et coûte
moins de 700 francs !

Un prix étonnamment avantageux pour
une caméra Super 8 équipée d'un objec-
tif zoom exceptionnel.

Livable du stock chez le spécialiste
qui vous conseille mieux !

PHOTO - CINE - PROJECTION



Hans Schmid
& Fils

Pérolles 24 FRIBOURG Tél. 25181

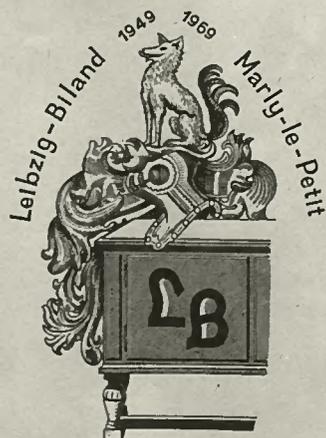
La belle lingerie printanière est floue, les nou-
veaux modèles en soutien-gorges et gaines en
couleurs variées ou blanc pour toutes tailles,
sont arrivés en très grand choix.



au joli moment

Rue de Lausanne 82

Fribourg

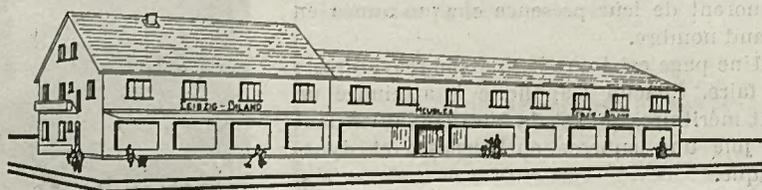


Meubles Taps Rideaux

Marly-le-Petit

Tél. (037) 98525

12 vitrines
200 mobiliers
3000 m² d'exposition
20 ans d'expérience



Soirée théâtrale Jungwacht et Blauring Christ-Roi



« Les quatre doigts et le pouce ou la main criminelle », de René Morax.

Cette année aussi, comme c'est d'ailleurs la tradition, cette soirée eut lieu les 8 et 9 février dans les locaux de la maison de paroisse.

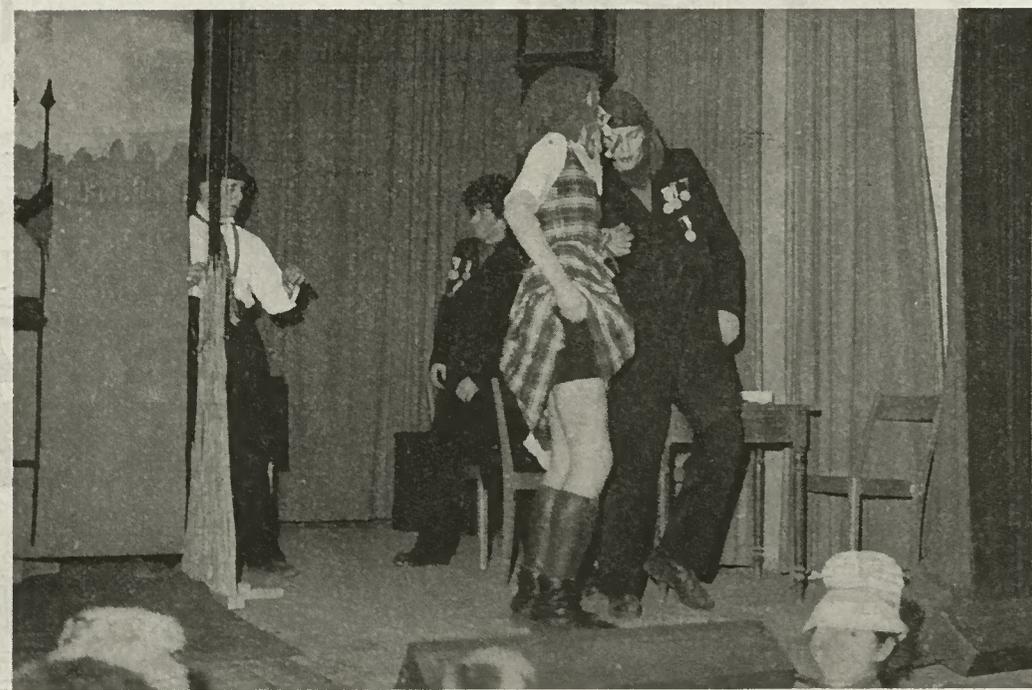
Toutefois, auparavant, permettez-nous de vous donner un aperçu de ce que sont la Jungwacht et le Blauring. Leur activité est analogue à celle de nos scouts romands, c'est-à-dire qu'elle se consacre aux loisirs des jeunes de langue allemande et de la formation humaine. Actuellement, ces groupements sont formés d'environ 1300 jeunes gens dans le canton de Fribourg, (en Suisse, 19 800) âgés de 10 à 22 ans.

Le Blauring lui aussi s'inspire de la même conception que la Jungwacht et envisage le même but. Par contre, seules des jeunes filles font partie de cette société.

Cette année aussi, un programme extrêmement bien composé fut le grand succès. Le programme cité en bref se présente ainsi: Concert d'ouverture par la garde de clairons de Fribourg, sous la direction de Monsieur Charles Schumacher. La pièce principale: « LES QUATRE DOIGTS ET LE POUCE OU LA MAIN CRIMINELLE ». Une pièce de René Morax, auteur romand bien connu, traduit par Monsieur Paul Birbaum, chef de Jungwacht et mis en scène par Mg. Dr P. Späni, un homme très connu dans cette branche. Cette pièce nous a fait revivre l'humour et le charme des habitants de nos villages du bon vieux temps, où acteurs et spectateurs se confrontent dans un dialogue très drôle. L'ensemble fut enrichi par des chansons et des sketches parfaitement accomplis. N'oublions pas le bar et la buvette qui apaisent la soif de chacun.

A cette occasion permettez-nous de vous remercier encore une fois tous très cordialement, ayant suivi notre invitation. En particulier Monsieur A. Aebischer, curé de la ville de Fribourg, Monsieur Kurt Stulz, abbé de Neuchâtel et de La Chaux-de-Fonds, jusqu'en automne dernier, abbé de notre paroisse. Nous remercions également tous les représentants du clergé et de la politique fribourgeoise et nos amis de langue française qui nous honorent de leur présence chaque année en grand nombre.

Une page est tournée, mais le travail reste à faire. Chacun s'applique à atteindre un but méritoire, qui est de faire travailler dans la joie une jeunesse enthousiaste et dynamique.



FRANÇOIS BONNET 1811 – 1894

au Musée d'Art et d'Histoire

La prochaine exposition, consacrée au peintre François Bonnet (1811-1894) pour le 75^e anniversaire de sa mort, durera du 23 mars au 4 mai.

Tout en rappelant les études du peintre à Rome et son séjour à Lausanne, on a voulu

insister particulièrement sur son activité à Fribourg, de 1862 à sa mort. C'est dire la valeur documentaire de l'exposition, aspect qui ne parviendra cependant pas à voiler les indiscutables qualités esthétiques d'un artiste trop oublié.



La Fontaine Du Sauvage, à son emplacement primitif, vers 1883.

Le nom de François Bonnet ne dit rien à personne ou presque. Depuis sa mort survenue en 1894, seuls quelques articles rappellent le souvenir de cet artiste, qui a su soit à Rome, à Lausanne, à Fribourg, à tous les détours de ses routes, noter la silhouette des ruines et des ponts, guetter l'éclatement de la lumière. Par sa naissance, Bonnet n'appartenait pas à Fribourg (il était d'origine française), mais il y vécut dès 1862.

Nommé professeur de dessin au Collège St-Michel, aimé et compris de ceux qui l'entouraient, il peignit le Fribourg de cette époque: scènes de vie campagnarde «Les Faneuses», «La Moisson», «Ferme fribourgeoise» ou paysages de la ville «Les falaises de la Sarine vues de Grandfey», «Le Chalet des Merciers et les ponts suspendus», «Fribourg vu des Grand-Places». Ces peintures ont une valeur historique, une valeur documentaire. Elles nous restituent un Fribourg ignoré, différent du nôtre. Mais cet aspect de la peinture de François Bonnet ne saurait justifier l'exposition du Musée d'Art et d'Histoire. Il y a dans l'œuvre de Bonnet plus que la «reproduction frappante de ressemblance» d'une réalité, plus que «la vérité attrayante des détails». Bonnet comme de nombreux peintres (Corot, Jongkind, Boudin), attiré par la lumière, l'air, l'espace, ose peindre des paysages verts, des arbres enrobés de clartés, des eaux et des ciels gonflés de transparence humide. Parfois, la ligne s'estompe, les contours se noient et les détails s'effacent: les ponts suspendus volatilisés permettent à l'espace d'envahir le vieux Fribourg.



Le Chalet des Merciers et les ponts suspendus.

Ancien rempart des Places, avec Notre-Dame de Lorette et la Porte de Bourguillon, avant 1889.



Bonnet enfermait — comme tout artiste — un démon insatiable qui le poussait sans cesse au travail. C'est à lui plus qu'à l'homme que nous devons cette foule de croquis, de dessins hâtifs ou soignés, crayonnés partout et à toute heure. Confidents, amis et compagnons d'étape en étape, de Saint-Marcellin à Paris, de Paris à Grenoble, de là en Suisse et de nouveau à Paris, puis à Lausanne et à Fribourg, ils nous renseignent mieux qu'une correspondance sur la triple vie matérielle, émotive et intellectuelle de l'artiste; tout jusqu'au moindre souffle s'y reflète, fidèle et serein...

Bonnet apprend à voir, à aimer les moindres choses, dans la nature, une mousse, une feuille, que sais-je, tant de riens que le vulgaire méprise parce qu'«il n'a pas le temps de s'arrêter à eux.»

Jean de Schaller,

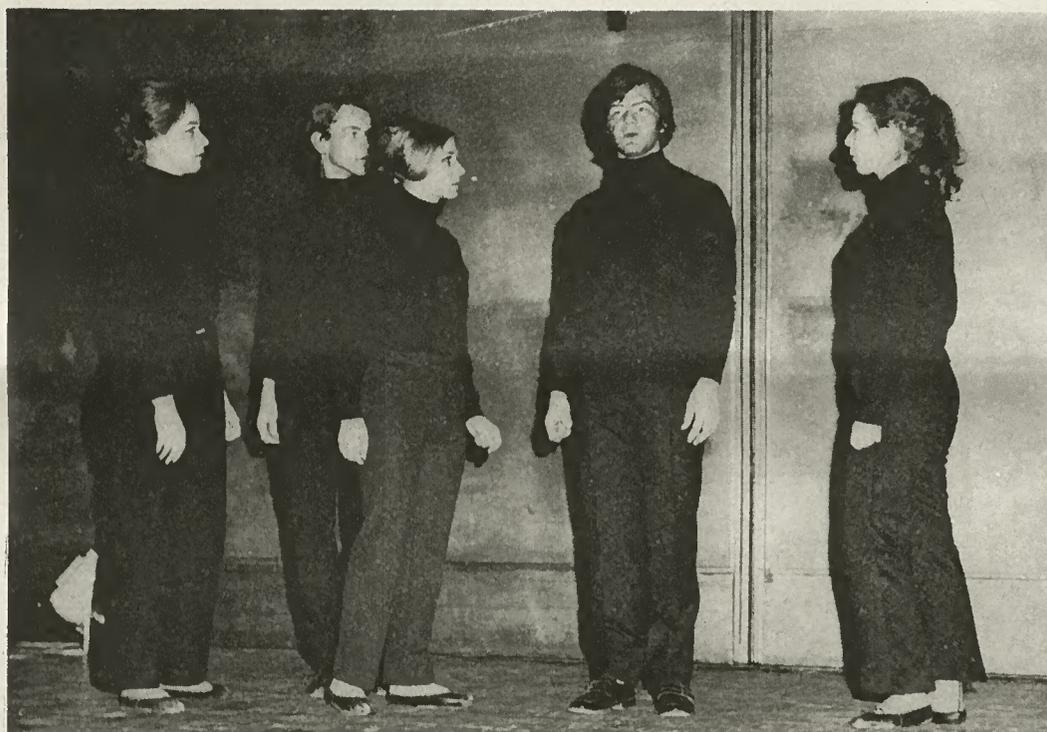
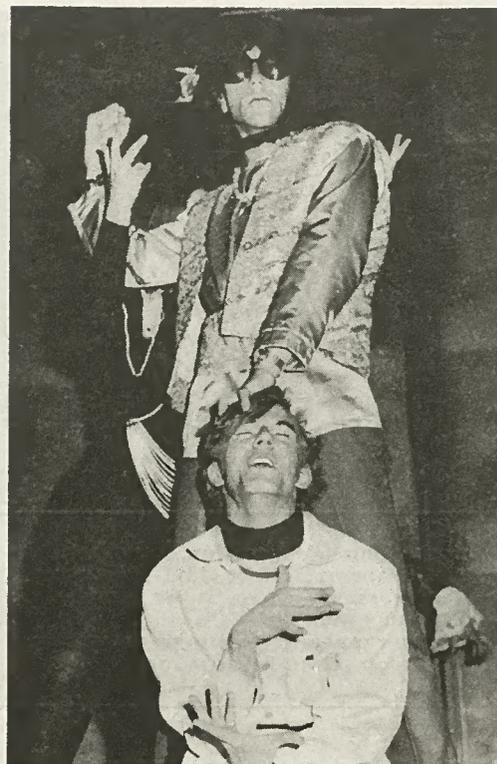
La Revue des familles, 18 mai 1912

A l'aula de l'université:

« Livré pour vous »

Après le « Dialogue des Carmélites », « Le maître de Santiago », « Inquisition », « Meurtre dans la cathédrale » et « L'échange » la troupe du Conservatoire avait la périlleuse mission d'interpréter « Livré pour vous », une pièce qui marque le tournant dans la conception moderne du théâtre. Les décors qui changent après chaque acte ont fait place à une scène libre où seule une plate-forme adossée à une colonne meuble le côté gauche alors qu'une batterie d'orchestre et quelques tabourets de bar encombrant le côté droit. Suspendu au centre un tableau transpercé par des lances symbolise les souffrances qu'endura le Christ. Car « Livré pour vous »

est surtout la trahison de Judas, le reniement de Pierre et la douleur humaine supportée par le Christ lors de la crucifixion. Mais c'est aussi le grand drame de l'humanité, la souffrance humaine. M. A. G. Gremaud, directeur artistique, s'inspirant du thème de la passion de Rimbaud et Péguy, a donné un sens nouveau des interprétations bibliques en mêlant les costumes de plusieurs époques; Judas habillé en judoka et les soldats en collant noir, alors que le rythme saccadé de la batterie se confondait avec les paroles sacrées. Le tout harmonisait fort bien ce spectacle athlétique où M. A. G. Gremaud mit en évidence son œuvre en utilisant des registres chorégra-



phiques. Enfin, le tableau final, œuvre de M. Pierre Roy, décorateur professionnel à Paris, illustra parfaitement cette image de la mort et de la souffrance: la croix. Ce spectacle peut-être déroutant, imprévu et envoûtant a conquis le public fribourgeois qui a réservé un accueil enthousiaste à la troupe du théâtre du Conservatoire. Le théâtre classique a ainsi ouvert de nouveaux horizons à cette forme de révolution culturelle.

M. A. G. Gremaud et sa troupe ont présenté là une création du meilleur goût. Peut-être son meilleur spectacle.

Noms des artistes

M^{lle} Eliane Ayer, Marie-Berthe Bossy, Agnès Criblet, Colette Laya. MM. Marc Progin, Pierre Theurillat, Albert-Vincent Vial.

Figurants

M^{lle} Chantal Blanc, Marie-Chantal Collaud, Chantal Lambert. M. Pierre-Albert Criblet.

PHOTO PIERRE BOSSY,
BRUNO FRANGI

Adieu au HC Fribourg

Douze années consécutives en Ligue nationale B, 350 matches à son actif, tel est le magnifique bilan du capitaine du H.C. Fribourg, Daniel Wæber. Après une si longue activité nul mieux que ce fidèle joueur ne méritait une retraite. En fait nous devrions parler de semi-retraite car Daniel Wæber après avoir été sollicité par un autre club de la ville: le H. C. Pérolles-Marly pour fonctionner comme entraîneur-joueur, a opté finalement et à la demande des dirigeants du club de ligue nationale B pour rester à la disposition de son club et prendre en main les rennes de la deuxième équipe qui a accédé cette saison en première ligue. Ainsi, Daniel Wæber devient le suppléant de l'entraîneur canadien Tim Hines.

Par sa fidélité au H. C. Fribourg ce talentueux arrière a toujours été un homme sur

qui l'on peut compter. Gardant le moral aussi bien dans les mauvais que les bons moments, il a largement contribué au succès de son équipe. Faisant preuve d'autorité il a su s'imposer en capitaine compétent et exemplaire et est vite devenu « la coqueluche » du public fribourgeois. Ce public qui a vibré lors des matchs de promotion contre le H. C. Chaux-de-Fonds et qui a serré les poignes lors du match de relégation contre Villars-Champéry.

Ainsi, pour Daniel Wæber une page de sa vie sportive est tournée. Nous lui souhaitons un semblable succès dans sa nouvelle activité et espérons beaucoup qu'il puisse insuffler à notre jeunesse sportive du hockey sur glace cette volonté et cet esprit de vaincre qui le caractérisaient si bien.



Mme Marthe Nicolet
VILLARIMBOUD



Née Papaux, la défunte fut enlevée à l'affection de ses proches, après plusieurs années de maladie et de souffrances. Elle était pour son mari une compagne aimante et dévouée. Chacun appréciait en elle son caractère gai et son bon cœur naturel. Son souvenir enrichissant restera dans la mémoire de ceux qui l'ont côtoyée

M. Maurice Bays
MARLY-LE-GRAND



Enlevé à la tendre affection des siens à l'âge de 71 ans. Il laisse ses proches dans un douloureux chagrin. Retraité EEF, il avait acquis par ses compétences et son caractère affable l'estime de ses chefs et de ses collègues de travail. Il fut pour sa compagne un époux attentionné. Tous ceux qui l'ont connu et côtoyé, lui gardent un bon souvenir.

M. Charles Pillonel
VILLAREY



enlevé à la tendre affection des siens, à l'âge respectable de 91 ans. Retraité Nestlé, il avait travaillé de nombreuses années aux Condenseries de Payerne. Son existence fut faite de travail et de dévouement pour assurer le bonheur des siens. Il éleva une belle famille de 8 enfants et fêta ses noces d'or avant le grand départ de son épouse.

Mme Marie Pautre
ESTAVAYER-LE-LAC



Doyenne d'âge des dames de la localité, la défunte était bien connue dans la région d'Estavayer puisqu'elle exploita très longtemps un magasin de chaussures. Personne courtoise, aimable, la disparue connaissait bien l'histoire de sa cité. Elle fut pour ses 4 enfants une maman pleine de tendresse.

Mme Adeline Morel
COLLONGE-BELLERIVE



Née Lager, la défunte a été ravie à la tendre affection des siens à l'âge de 63 ans après de longues souffrances. Elle fut pour ses 6 enfants une mère dévouée et aimée. Sa bonne humeur et sa joie communicative faisaient le bonheur de ses proches. Son souvenir reste inoubliable chez ceux qui la chérissaient.

M. César Donzallaz
MOUTIER



Sa santé était depuis 3 ans altérée par un mal sournois et fatal. Installé depuis 20 ans à Moutier, il sut, dans l'entreprise où il travaillait, bénéficier de l'estime de ses chefs et de ses collègues de travail grâce à ses compétences et à son caractère affable. Epoux attentif et attentionné, il laisse sa compagne dans un profond chagrin.

M. Hyacinte Risse
COURTÉTELLE



Originaire de La Roche, où il passa une grande partie de sa vie, il fut pendant 28 ans garde-génisses pour le syndicat de Fribourg. Il fut un père exemplaire pour ses 4 enfants et pour son épouse bien aimée, un compagnon intentionné. C'est avec un de ses fils qu'il exploitait un domaine à Courtételle.

M. André Page
BREILLES



Il exploitait un petit domaine à Breilles avec ses 3 sœurs. C'était un agriculteur avisé et intelligent. Il était en même temps un courageux bûcheron. Ses sœurs l'entouraient de sollicitude. Ses voisins l'estimaient pour son courage, son caractère affable et sa ténacité au travail.

M. Marcel Progin
COURTION



Usé par le travail et la maladie, il a quitté les siens à l'âge de 77 ans. Il consacra toutes ses forces à l'exploitation d'un domaine. Secondé par une épouse admirable, il éleva une famille de 5 enfants et eut la joie d'être arrière-grand-père choyé. Homme simple et serviable, il bénéficiait de l'estime de tous ceux qui le connaissaient.

Mme Rosine Schornoz
BONNEFONTAINE



Née Bæriswyl, la défunte s'éteignit à l'âge de 75 ans laissant ses proches dans le chagrin. Atteinte dans sa santé depuis 1955, ses forces ne cessèrent de diminuer. Personne affable et courtoise, elle fut pour son époux une compagne aimante et pour ses enfants une mère douce et dévouée. Son souvenir restera gravé dans le cœur de tous.

M. Marcel Gurtner
FONTAINES



Enlevé à la tendre affection de ses proches à l'âge de 51 ans, après une longue maladie supportée courageusement. Il fut pour son épouse un mari attentif et laisse dans la peine 2 enfants. Le défunt exploitait un commerce d'alimentation. Sa conscience professionnelle, sa serviabilité étaient appréciées d'une fidèle clientèle.

Mme Geneviève Vuichard
LAUSANNE



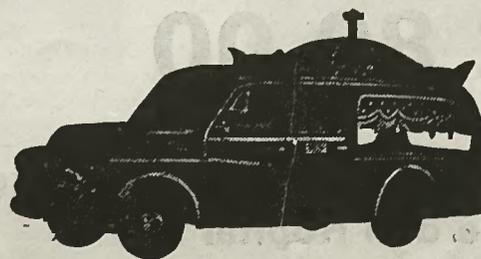
Née Gremaud, elle fut une épouse aimante, une compagne fidèle. Pour ses enfants, elle fut une maman exemplaire se dévouant pour le bonheur des siens. D'un caractère affable et souriant, elle était estimée de tous ceux qui la côtoyaient. Elle s'éteignit après de cruelles souffrances à l'âge de 54 ans. Son souvenir restera inoubliable.

Pompes Funèbres Générales S. A.

JOUR ET NUIT - TÉL. 2 39 95

Joseph Bugnard

Arcades de la Gare - FRIBOURG



Mme Marie Chanez
FRIBOURG



La défunte atteignit le bel âge de 90 ans. Cette maman douce et dévouée connut une existence humble et laborieuse et eut le bonheur de connaître sa quatrième génération. Elle consacra sa vie au bonheur des siens et se dévoua sans compter pour ses proches. Elle laisse à tous ceux qui l'ont connue un souvenir inoubliable et enrichissant.

Mme Anselme Gaillard
FRIBOURG



enlevée à la tendre affection de sa famille à l'âge de 73 ans après une longue et pénible maladie supportée avec courage et résignation. Elle connut une existence faite de dévouement pour les siens. Mère aimée, épouse attentive, elle laisse ses proches dans l'affliction. Tous ceux qui l'ont connue et côtoyée gardent d'elle un souvenir inoubliable et enrichissant.

Mme Edmée Vaillat
FRIBOURG



décédée subitement à l'âge de 56 ans, laissant dans le chagrin les siens qu'elle chérissait. Tous ceux qui l'ont connue et côtoyée n'oublieront jamais sa grande gentillesse, son bon cœur et sa serviabilité. De caractère affable, elle apportait par sa bonne humeur la joie dans sa famille et dans son entourage.

Mme Aurélie Chassot
FRIBOURG



Née Aurélie Bulliard, elle était l'épouse aimante de M. Louis Chassot. Elle supporta sa maladie et ses souffrances avec courage et résignation. Ses proches l'entouraient de leur affection dans ses moments d'épreuve. Tous ceux qui l'ont connue et côtoyée avaient pour elle une grande estime. Son caractère affable et sa serviabilité étaient appréciés de tous.

M. Joseph Clerc
FRIBOURG



décédé dans sa 71^e année, après une longue et pénible maladie, supportée avec courage. Il laisse dans la peine son épouse, ses enfants et petits-enfants, dont il affectionnait particulièrement la présence. Employé de Boxal, emballage métallique, durant plus de 20 ans, il jouissait de l'estime de ses chefs et camarades de travail. Il laisse le souvenir d'un homme de contacts.

M. Claude Froidevaux
FRIBOURG



Après avoir terminé des études de droit à l'université de Fribourg, il accomplissait un stage à l'Union des Banques suisses à Zurich. Il décéda subitement à l'âge de 25 ans. Marié depuis 2 mois, il laisse dans le chagrin sa jeune épouse et ses proches. Claude était un homme pondéré et plein d'entrain qui laissait entrevoir le plus bel avenir.

M. Maurice Macherel
FRIBOURG



Chauffeur attitré du Conseil d'Etat, il sut par sa courtoisie et sa discrétion s'attirer l'estime des membres du gouvernement. Ses amis appréciaient son caractère agréable; il était un membre assidu de la société de gymnastique Freiburgia. Dans son foyer, il fut pour sa femme, un compagnon attentionné et pour ses 2 fils un père aimé. Son souvenir restera dans le cœur de tous.

M. Joseph Gremaud
FRIBOURG



Dit «Dudule», c'était un homme modeste, à la vie simple, très attaché à son quartier de la Planche Supérieure. Il était retraité de la fabrique de Chocolat Villars, où il avait travaillé de nombreuses années. Il a quitté les siens dans sa 82^e année, après une pénible maladie courageusement supportée.

M. Henri Caboussat
FRIBOURG



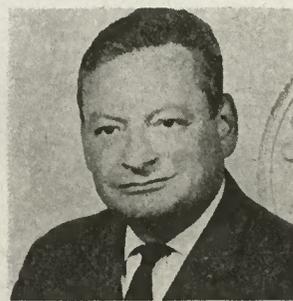
enlevé à la tendre affection des siens, à l'âge de 54 ans, après 2 jours d'hospitalisation seulement. Ancien maître-boucher, il sut par sa compétence s'attirer l'estime de ses collègues de travail. Il fut pour sa compagne un tendre époux et pour ses enfants un père inoubliable. Tous ceux qui l'ont connu et côtoyé garderont de lui un souvenir impérissable.

M. Roger Riedo
FRIBOURG



Il décéda à l'âge de 59 ans seulement après une maladie supportée avec un courage exemplaire. Machiniste pendant 35 ans à la brasserie Beaugard, il sut par sa conscience professionnelle et son assiduité se faire apprécier de ses chefs. D'une bonté et d'une simplicité dignes d'éloges, il fut un époux et un père aimé. Il eut la joie d'être 5 fois grand-papa.

M. Pierre Ayer
FRIBOURG



Il fréquenta l'école secondaire de Romont puis suivit ses études au collège St-Maurice où il obtint sa maturité. Il fréquenta en outre les cours de la faculté de médecine de Fribourg. Ami de la Gruyère, il passait régulièrement ses vacances au Pâquier. Il était le frère de M. Théodore Ayer, ancien Conseiller d'Etat, et de M. Georges Ayer, ancien secrétaire de préfecture.

M. Auguste Mülhauser
FRIBOURG



Ouvrier maçon retraité, il vivait parmi les siens et eut le bonheur de chérir de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Il s'éteignit à l'âge de 74 ans, laissant dans le chagrin une épouse aimée et une descendance nombreuse. Son souvenir demeurera inoubliable dans le cœur de ceux qui l'ont connu et côtoyé.

2 80 00

Robert Esseiva sa

Pompes funèbres de Fribourg

Successeur d'Adolphe Gendre

Rue de l'Hôpital 23

Dignité

Discrétion

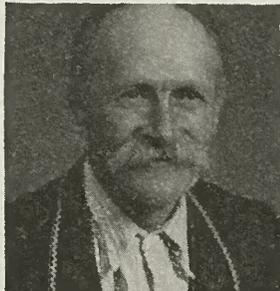
Prix raisonnables

M. Willy Walker
FRIBOURG



décédé à l'âge de 64 ans, après une longue maladie et de terribles souffrances. Il était employé de la Maison Bregger SA où il était apprécié de ses patrons et de ses collègues de travail pour sa ponctualité et son amabilité. Epoux modèle, il laisse à son entourage, le souvenir d'un ami affectueux.

M. Ernest Fragnière
AVRY-DEVANT-PONT



Le défunt passa son existence dans son village natal. Il exploita un domaine avec beaucoup de savoir et quand la vieillesse arriva, il loua sa terre. Il vécut alors dans sa propriété « Le Gîte » sise au-dessus du village, entouré de la tendresse de son épouse aimante. Gruérien d'authentique race, il était très attaché au patois.

M. Alphonse Gaillard
LA ROCHE



Issu d'une modeste famille, il mena une vie laborieuse. L'adversité s'acharna plus d'une fois sur lui, mais il garda confiance. Pendant plus de 25 ans, chaque samedi, il offrait un eierge à N.-D. de Lourdes pour la remerciement d'une grâce obtenue. Il fut pour son épouse aimée un époux attentionné et pour ses enfants un père exemplaire.

Mme Lucie Charrière
RIAZ



Née Gremaud, la défunte issue d'une vieille famille terrienne de Riaz, épousa Eugène Charrière. Elle fut pour son époux une compagne attentive, aimante et éleva ses 5 enfants en mère douce et dévouée. Entourée par l'affection des siens, elle connut une vieillesse heureuse et eut la joie d'être une grand-mère choyée.

M. Alfred Michel
REMAUFENS



enlevé à la tendre affection des siens à l'âge de 79 ans. Profondément attaché à la terre natale, le défunt mena une vie simple. Homme au caractère affable, il laisse à tous ceux qui l'ont connu le meilleur souvenir. Par sa fidélité à la chorale, il était l'heureux titulaire de la médaille Bene Merenti. Il laisse ses proches dans l'affliction.

M. Emile Perroud
ATTALENS



décédé à l'hôpital de Châtel-St-Denis à l'âge de 68 ans, laissant les siens dans la peine et le chagrin. Il sut, par sa compétence et son caractère affable mériter l'estime de ses camarades de travail. Pour sa compagne, le défunt fut un époux attentif et aimant. Il laisse à tous ceux qui l'ont côtoyé et aimé un souvenir enrichissant.

M. Jules Morand
BULLE



Original du Pâquier, le défunt exploitait le domaine paternel avec compétence. Il était un éleveur avisé. En 1963, il cessait l'exploitation agricole et un an plus tard sa ferme était anéantie par un incendie. Epoux attentif, père aimé de deux enfants, il laisse à ses proches un souvenir inoubliable.

M. Ernest Oberon
ESTAVANNENS



Demeuré célibataire, le défunt travaillait avec les siens. Très attaché à sa terre et à son village, il était une figure sympathique d'Estavonnens. Homme intègre et bon, il jouissait de l'estime de tous. Il sut, en face de la maladie et de la souffrance, garder l'âme sereine.

Mme Angèle Marro
LA TOUR-DE-TREME



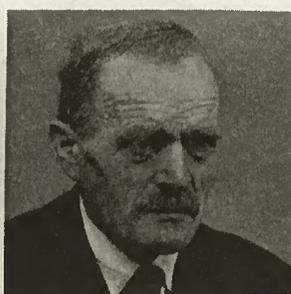
Cette aieule dans sa 77^e année, succomba à une longue et pénible maladie supportée avec courage. Elle fut pour ses 2 filles une tendre maman et pour son époux une compagne attentive. Quand la maladie altéra sa santé, elle trouva au foyer de sa fille un accueil affectueux. Elle laisse à tous ceux qui l'ont connue le meilleur souvenir.

Mme Auguste Geinoz
NEIRIVUE



Décédée dans sa 68^e année, après de cruelles souffrances que ses proches s'efforcèrent d'adoucir par leur tendresse. Elle fut pour son mari une compagne aimante et dévouée et pour ses 4 enfants une maman exemplaire et choyée. Elle laisse à tous ceux qui l'ont côtoyée et appréciée un souvenir enrichissant et inoubliable.

M. Firmin Dunand
VAULRUZ



Enlevé à la tendre affection de son épouse et de ses 9 enfants, il laisse le souvenir d'un époux aimé et d'un papa au grand cœur. Anmé d'une foi très vive, il eut la joie de recevoir la médaille Bene Merenti pour sa fidélité aux chants d'Eglise. Tous ceux qui l'ont connu et côtoyé garderont de ce Gruérien un souvenir impérissable.

Mlle Hélène Barbey
MORLON



Depuis plus de 40 ans, la défunte vivait avec sa sœur auprès de qui elle trouva l'accueil. Dans sa jeunesse elle avait acquis une formation d'institutrice et occupa un poste de gouvernante à Budapest et Berlin. Malgré son infirmité, elle souffrait de cécité, elle garda une golté et un optimisme communicatifs.

Mme Marie Overney
CERNIAI



La défunte passa toute sa vie à Cerniai où elle mena une existence laborieuse. Elle eut 13 enfants. C'est entourée de l'affection de 5 filles et de 2 garçons que l'aieule s'éteignit à l'âge respectable de 96 ans après quelques jours de souffrances. D'un caractère gai et vivant, elle était aimée de ceux qui la côtoyaient.

Mme Annette Maillard
SEMSALES



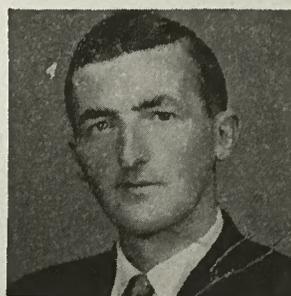
Doyenne de la paroisse de St-Martin, elle eut la joie d'être fêtée par le groupe de dames de Ste-Anne. Elle s'est éteinte à l'âge respectable de 91 ans. Soignée avec dévouement par ses proches, elle garda une grande lucidité jusqu'à ses derniers moments. Elle laisse à tous le souvenir d'une vie bien remplie.

M. Emile Perroud
LA TOUR-DE-TREME



Employé à la chocolaterie Cailler à Broc durant 46 ans, il était estimé pour son dévouement et sa droiture. Vouant ses loisirs à l'art du chant, il faisait partie de la Cécilienne touraine. Il s'était vu décerner les titres de membre vétérans et de membre d'honneur. Décédé dans sa 68^e année, il laisse à tous le meilleur des souvenirs.

M. Bernard Yerly
ONNENS

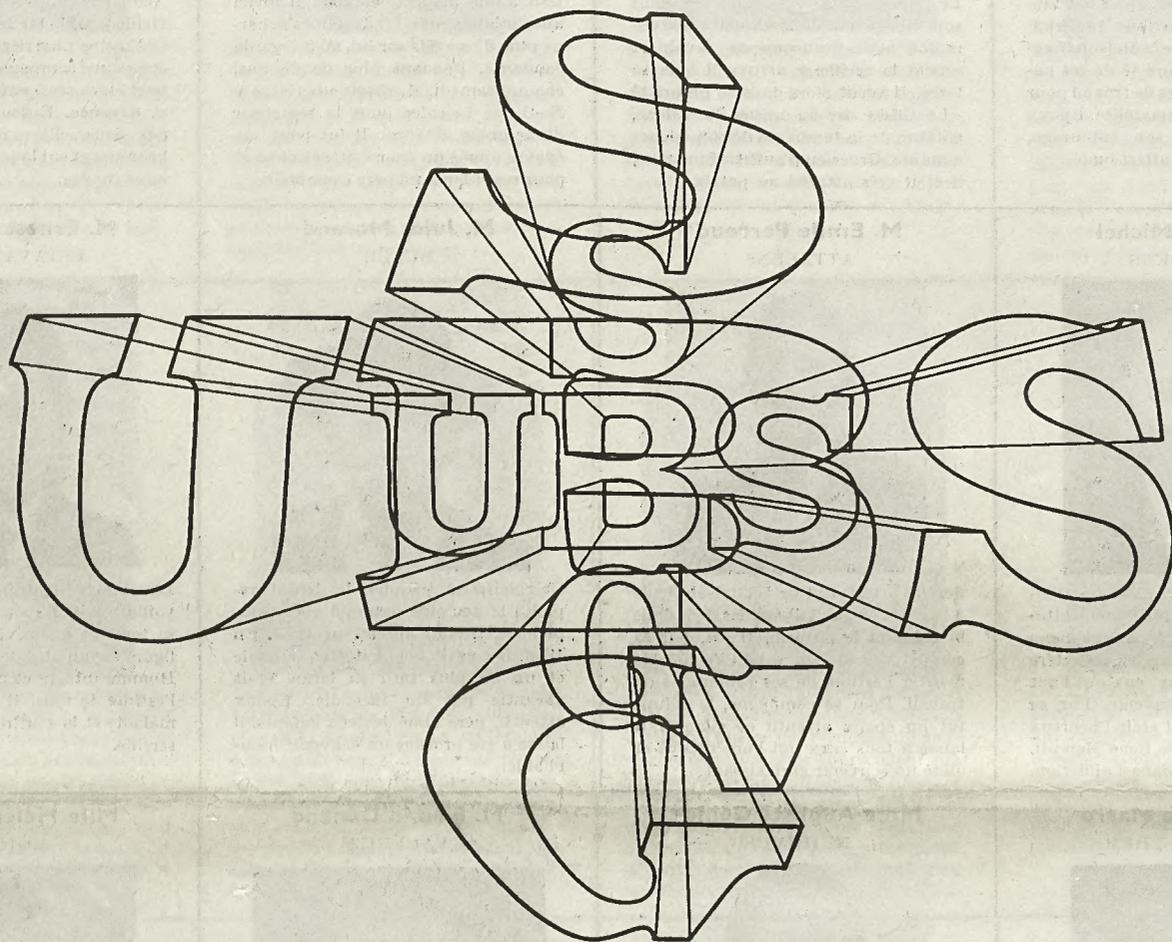


Epoux et père affectueux, son départ prématuré laisse son épouse orpheline et ses 3 enfants dans l'affliction. Tous ceux qui le connaissaient olmoient en lui ses compétences et sa modestie. Il fut membre apprécié de nombreux comités et président de surveillance de la caisse Reiffessen. Il laisse à tous le meilleur souvenir. Il était âgé de 45 ans.

Monsieur 3 Bg 124
Ernest Giller
Rue de Vevey 73

J.A. 1700 Fribourg 5

1630 Buile



L'UBS ouvre à chacun des perspectives nouvelles

De l'épargne aux opérations
les plus complexes, l'UBS offre
une gamme de services qui font
de cet établissement la banque
universelle par excellence.

122 succursales suisses, 5 suc-
cursales et 20000 correspondants à
l'étranger font de l'UBS, géogra-
phiquement aussi, la banque
universelle au service de tous.



UNION DE BANQUES SUISSES